THÉATRE DES VARIÉTÉS.

L'HOMME AUX 160 MILLIONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

Par MM. DE VILLENEUVE, ANGEL et VEYRAT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 20 Octobre, 1847.



Prix : 60 centimes.

PARIS
BECK, ÉDITEUR
RUE GIT-LE-CŒUR, 12
TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

1847

L'HOMME AUX 160 MILLIONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. DE VILLENEUVE, ANGEL ET VEYRAT,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 20 Octobre 1847.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA RIPARDIÈRE, fermier-général	MM. LEPEINTRE AINÉ.
BONNIVET, son collègue	DUSSERT.
NICOLAS SALZARD, portier de l'hôtel des Fermes	ANDRÉ HOFFMANN.
DESBIGNAC, opérateur gascon	BARDOU JEUNE.
MANON, ouvrière en dentelles	Mlle DELORME.
UN OFFICIER	M. ERNEST.
FERMIERS GÉNÉRAUX	
EMPLOYÉS DES FERMES	
VOISINES	
DEUX DOMESTIQUES	

La scène se passe à Paris, à l'Hôtel des Fermes.

ACTE PREMIER.

La cour de l'hôtel des Fermes. — A droite, au premier plan, la loge de Salzard, avec une large baie en regard du public, et où l'on voit l'établi de Nicolas. — A gauche, au premier plan, un vestibule conduisant aux appartements de la Compagnie. — Grille au fond, ouvrant sur la rue.

SCENE PREMIERE.

MANON, *travaillant, devant la loge, sur un métier à dentelle.*

Air de l'*Amoureux de Madeleine.*

Au refrain d'une chansonnette,
Afin d' contenter les chalands,
Voltige, gentille navette,
Soumise à mes doigts diligents.

Modeste ouvrière, on a d' la puissance;
Pour certains dégâts, j' suis d'un grand secours;
Aussi, l'or en main, noblesse et finance
A mon savoir-faire ont sans cesse recours.
Pour couvrir un' ride on s' sert de dentelles:
A travers les trous souvent ça s' verrait;
Dieu sait que d'accrocs font toutes nos belles...
Un p'tit coup d' navette, et ça disparait.

Au refrain, etc.

(*Appelant.*) Nicolas!

NICOLAS, *de l'intérieur.*

Manon?

MANON.

Dépêche-toi donc, lambin; neuf heures viennent de sonner à Saint-Eustache.

SCÈNE II.

MANON, NICOLAS *.

NICOLAS, *paraissant dans la loge, un fer à la main.*

Voilà, Manon, voilà... je n'ai plus qu'un coup de carreau à donner à M. Bonnichon, le marguillier. (*Il repasse un habit.*)

MANON.

Prends garde... tu sais qu'il n'aime pas attendre.

NICOLAS.

Oui, mais il aime à être bien habillé, et je crois qu'il sera content de mon œuvre... Regarde-moi comme cette pièce est troussée!.. Quel amour d'habit noisette!

MANON.

Mets vite ta cravate... ta veste...

NICOLAS, *sortant de la loge* **.

Ah ben! laisse-moi respirer un peu... C'est à peine si j'ai pu te dire quelques douceurs depuis ce matin, et pourtant, tu sais, Manon, si la langue me démange, quand je suis près de toi.

MANON.

Oui, je sais que vous jacassez comme une pie.

* M. N.
** N. M.

NICOLAS.

C'est que je pense à toi, Manon, à toi, la plus belle fille du voisinage... cinq rues à la ronde.

MANON.

Et la plus sage, dà!

NICOLAS.

Oh! ça, c'est aussi vrai que moi j'en suis le plus beau garçon... et c'est pas peu dire... Tout petit, tu me trouvais déjà des yeux superbes .. et le nez donc.... Dieu de Dieu! Manon, étais-tu folle de mon nez dans notre adolescence.

MANON.

Et toi donc, te souviens-tu, quand je venais rapporter de l'ouvrage à ces dames des Fermes, et que je te trouvais dans c'te cour, nettoyant... ba-, layant... comme tu t'arrêtais pour me porter les les armes... avec ton manche à balai!

NICOLAS.

C'est que t'avais toujours des robes si proprettes... des bas bleus si blanchets, que j'aurais mieux aimé avaler mon bouleau que d'éclabousser tout ça.

MANON.

Et plus tard, quand ma pauvre mère ne fut plus là pour me protéger...

NICOLAS.

Et que le père Mailloche, le vénérable auteur de tes jours, en revenant de chez Ramponneau, quelque peu *épris* de boisson. . se permettait de... (*Il fait le geste de battre.*) Hein! en recevais-tu de ces caresses!

MANON.

J' crois ben...et alors, qui me soulageait, qui me consolait de tout ça, par son amabilité et ses délicatesses?.. Mon gros Nicolas! (*E le lui tape sur les joues.*)

NICOLAS.

C'est vrai que nous pleurions ensemble comme des veaux... Ah! Dieu! c'était là le bon temps.

MANON.

J'entendais ben dire quelquefois que t'étais un peu pataud... lourdaud... nigaud...

NICOLAS.

Pardine!.. quand on aime...

MANON.

Oui, mais chacun vantait ton honneur... ta probité... On t'avait surnommé l'honnête homme du quartier.

NICOLAS.

Ah! dame! c'est que c'est dans le sang... je tiens ça de mon pauvre bonhomme de père, Barnabé Salzard, pendant 25 ans portier de l'Hôtel des Fermes... Je lui ai succédé dans ses principes et dans ses dignités. Comme lui, je tire le cordon et soulage les garde-robes dans l'infortune, le tout à juste prix.

MANON.

Oui, trop juste, car tu ne roules pas sur l'or.

NICOLAS.

Ce n'est pas faute qu'il m'en passe devant le nez... En entre-t-il, des sacs d'écus, dans ces diables de bureaux des Fermes!.. Aussi, vois-tu, ça me donne quelquefois des idées de grandeur, de richesse.

MANON.

Je crois b'n... l'odeur de la cuisine te met en appétit, toi!

NICOLAS.

Oui... parole d'honneur!... je fais des rêves mirobolants!.. Tiens, pas plus tard que cette nuit, j'ai rêvé que je taillais une culotte pour l'abbé Terray!

MANON.

Le contrôleur des finances!

NICOLAS.

Rien que ça.. Ah! si jamais je devenais riche, Manon, je te couvrirais de bonnets hauts d'une aune... et de robes à boudins avec des paniers étoffés et bouffants, que tu ne pourrais plus passer par la porte Saint-Denis.

MANON.

Et moi donc, je t'inonderais de jabots et de manchettes de la tête aux pieds!

NICOLAS.

Air du *Père Tranquille* (Chansonnette de Parizot.)

Il faudrait, nous voir, chaqu' dimanche,
Narguant et misère et soucis,
Comm' je me tiendrais sur la hanche,
En me donnant des airs de marquis!

MANON.

Et moi, comme toutes nos belles,
Je pourrais faire à mes. dentelles
Bien des accrocs pour m'amuser,
Mais n' plus jamais en repriser.

ENSEMBLE.

Dieu! qu' ça s'rait doux
D' fair' rouler les gros sous!
Ah! quelle bombance!
Je m'y crois d'avance!
Dieu! qu' ça s'rait doux
D' fair' rouler les gros sous!
Nous pourrions toujours rire comme des fous!

NICOLAS.

Dans un carrosse, à la guinguette,
Nous irions en gens du bon ton.

MANON.

Plus de fritur', ni d' crépinette!

NICOLAS.

Plus de vin doux, ni d' miroton!

MANON.

Pour café plus de chicorée!

NICOLAS.

Plus de rigaudon, ni de bourrée!
Ça n'est bon qu' pour des Auvergnats...
Je ne f'rais plus qu' des entrechats!

(*Ensemble, dansant.*)

Dieu! qu' ça s'rait doux, etc.

MANON, *soupirant* *.

Oui, mais par malheur nous n'en sommes pas encore là... Depuis que t'as refusé d'emmener papa boire au cabaret, il a promis ma main à un autre, qui a été moins récalcitrant que toi... et il a mis dans sa tête que c't autre serait son gendre, sous prétexte qu'il avait le gousset mieux garni.

NICOLAS.

Voyez-vous le vieux biberon ?

MANON.

Ah! si t'avais voulu, il y avait ben un moyen d'être riche, et de le décider tout de suite, mon loup-garou de père...

NICOLAS.

Et quel moyen ?

MANON, *avec précaution.*

Eh ben ! ce dépôt... dont tu es le gardien... et que personne ne réclame...

NICOLAS.

Silence, Manon... c'est du sacré... Feu mon père avait reçu c't argent-là en dépôt d'un ami qui, à sa mort, l'a légué à son neveu... Ce neveu se trouvait alors je ne sais où... au diable au vert... et depuis, on n'en a plus entendu parler.

MANON.

Et il est p't-être mort... tu me l'as répété cent fois.

NICOLAS.

Mort ou vif, ça ne fait rien... Sa somme est-là dans un coffret, sous double clé, de peur que les vers ne s'y mettent... mais comme elle n'est pas à nous, n'en parlons plus.

MANON.

Avoir dix mille livres dans un coffre, en vieux louis, et renoncer au bonheur, faute d'une dot de cent écus !..

NICOLAS.

N'en parlons plus, je te dis... et aide-moi à passer ma veste.

MANON.

Voilà !.. Dieu ! qu'elle te va bien !

NICOLAS.

Tu trouves ?.. Voit-on bien le morceau que j'ai mis au milieu du dos ? *(Il se retourne, et l'on voit dans le dos de sa veste une pièce d'une autre couleur.)*

MANON.

Oh ! parfaitement... ça attire l'œil.

NICOLAS.

Tant mieux !.. on voit que c'est bien cousu, et ça fait venir des pratiques..... *(Prenant l'habit qu'il repassait.)* Je me sauve porter l'habit noisette à M. le marguillier. *(Fausse sortie.)* Ah ! à propos, et moi qu'oubliais les lettres que le facteur vient d'apporter pour M. de la Ripardière... elles sont là dans sa case... Tu lui donneras son paquet, sitôt qu'il paraîtra... Adieu, Manon... si tu t'ennuies, chante, ça fait venir le bonheur.

ENSEMBLE.

Dieu ! qu'ça s'rait doux, etc.

(Il sort par le fond ; Manon rentre dans la loge.)

SCÈNE III.

LA RIPARDIÈRE, BONNIVET ; *ils sortent des bureaux.*

LA RIPARDIÈRE *.

Pour la dernière fois, je vous le répète, mon cher Bonnivet, si on ne s'entend pas mieux, l'affaire est perdue... il est dix heures, et à midi l'ancien bail des cinq grosses fermes expire... le nouveau passera en d'autres mains... et la Compagnie actuelle n'aura plus qu'à faire son paquet.

BONNIVET.

Nous n'avons plus que deux heures... convenez, mon bon la Ripardière, que ce serait assez désagréable.

LA RIPARDIÈRE.

Il appelle ça désagréable... dites donc désespérant... Renoncer à un bénéfice énorme, certain... à une pluie d'or, qui, depuis dix ans, a arrosé notre caisse de plusieurs millions !..

BONNIVET.

Et pourquoi, je vous le demande ?

LA RIPARDIÈRE.

Pourquoi ?.. Parce que messieurs nos confrères manquent de confiance en moi... comme s'il n'était pas juste de me laisser mon titre de gérant et la signature sociale dans le nouveau bail.

BONNIVET.

Dame, aussi, dans la Compagnie, chacun se défie de ses confrères en général, et de vous en particulier... et cette défiance va si loin, qu'à la dernière assemblée il a été impossible d'obtenir un vote valable d'élection.

Air de l'*Écu de six francs.*

Avec une peine infinie,
On a disputé, discuté,
Personne, dans la Compagnie,
N'obtenait de majorité *(bis)*.
Après mainte épreuve incertaine,
Et quand vint la dernière fois,
Chaque membre avait une voix,
Une seule... et c'était la sienne *(bis)*.

LA RIPARDIÈRE.

Me faire une pareille injustice, à moi, qui depuis dix ans ne leur ai donné que des preuves d'adresse et de savoir-faire.

* M. N.

* B. L.

BONNIVET.

C'est justement à cause de ça... ils prétendent qu'avec une habileté aussi éprouvée que la vôtre, s'ils vous laissent encore entre les mains le pouvoir et surtout la signature sociale, il ne leur restera qu'un zéro pour bénéfice en fin de compte.

LA RIPARDIÈRE.

Allons, je le vois, l'affaire nous échappera.

BONNIVET.

Tout n'est pas encore désespéré... Où voulez-vous qu'on trouve tout de suite une société assez riche pour offrir comme nous, au roi, outre nos garanties morales... nos vertus privées... une hypothèque financière de 160 millions?

LA RIPARDIÈRE.

Il s'élèvera des rivalités, vous dis-je... Et puis, qui sait s'il n'y a pas, parmi nous, un traître, qui travaille dans l'ombre pour évincer ses collègues?

BONNIVET.

Ah! bah! vous croyez?

LA RIPARDIÈRE.

Certainement, et j'ai déjà même à cet égard des soupçons fondés... (*A part.*) C'est un imbécile... il n'y a pas de mal de l'effrayer... il pourra m'être utile.

BONNIVET.

Vous me faites trembler... Mais enfin que faire en pareil cas?

LA RIPARDIÈRE.

Eh! parbleu! user du dernier moyen qui nous reste, et cela vous regarde, vous, mon cher Bonnivet.

BONNIVET.

Moi!... Parlez vite, mon ami.

LA RIPARDIÈRE.

J'attends l'arrivée des fermiers généraux, qui vont se rendre ici ce matin, pour répondre aux dernières propositions que je leur ai faites, en désespoir de cause, par une circulaire... Il faut que, pendant qu'ils ne seront pas chez eux, vous rendiez visite à leurs femmes...

BONNIVET.

Vous croyez?..

LA RIPARDIÈRE.

Que vous leur promettiez force cadeaux et les décidiez à user de toute leur influence sur leurs maris, pour les rendre plus traitables envers moi... toujours dans l'intérêt général... Déployez tout votre esprit.

BONNIVET.

Diable! ça sera difficile.

LA RIPARDIÈRE.

Bah! les femmes coquettes se laissent facilement éblouir par l'éclat des diamants... Éblouissez-les.

BONNIVET.

Au fait! avec mes moyens oratoires, et quelques écrins, que je vais prendre chez mon joaillier, je ne pas peux manquer de faire de l'effet. (*La Ripardière lui parle à voix basse, pendant ce qui suit.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, MANON.

MANON*, *dans la loge.*

Tiens, c'est monsieur de La Ripardière... et moi qu'oubliais les lettres que Nicolas m'a tant recommandées... (*Elle les prend et sort de la loge.*) Pardon, excuse!.. mon beau monsieur... V'là vot' correspondance que je suis chargée de vous remettre... (*Elle donne les lettres à La Ripardière.*)

BONNIVET**.

D'où sort cette petite grisette? (*Il passe près de Manon.*)

LA RIPARDIÈRE.

Comment, vous ne reconnaissez pas la jolie prétendue de Nicolas, le portier de l'hôtel?

MANON, *faisant la révérence.*

Certainement, je suis Manon, la racommodeuse de dentelles, réparant les accrocs, faisant les reprises perdues, le tout au plus juste prix, et prête à vous servir si j'en étais capable.

BONNIVET, *lui prenant le menton.*

Fort capable, ma foi.

LA RIPARDIÈRE, *l'interrompant.*

Mais, pour le moment, ce n'est ni à nos jabots, ni à nos manchettes qu'il y a des accrocs...

BONNIVET.

En effet! (*Bas à La Ripardière.*) C'est plutôt à nos poches. (*Haut, à Manon.*) Ainsi, mon enfant, gardez votre fil et vos navettes pour une autre occasion.

MANON.

C'est bon, c'est bon... je suis sûre que ça me reviendra plus tard. (*A part.*) C'est si mauvais sujets, ces fermiers généraux! (*Elle va s'asseoir près de la loge, et travaille.*)

BONNIVET, *à La Ripardière, qui a décacheté quelques lettres.*

Voyons bien vite, mon ami, ce que disent ces lettres.

LA RIPARDIÈRE, *après les avoir parcourues.*

Encore de nouveaux reproches de mes confrères, qui me répètent que j'ai vol... (*Se reprenant.*) détourné, par mégarde, quelques petits produits des cinq grosses fermes... des misères, mon ami, des misères...

BONNIVET.

Ah! les ingrats... et cette autre lettre?

LA RIPARDIÈRE, *parcourant une autre lettre.*

Elle est du petit abbé Terray... l'ancien conseil-

* B. L. M.
** L. B. M.

ler parvenu... et maintenant le contrôleur général des finances... Diable! c'est sérieux... Il me prévient que si, aujourd'hui, à deux heures, le nouveau bail n'est pas signé, il ne pourra plus l'être... Des gens influents en cour, et qui désirent la création d'emplois lucratifs, poussent Sa Majesté à mettre ses revenus en régie.

BONNIVET.

Bah!.. mais, mon ami, cette idée est absurde... Un gouvernement sans fermiers généraux ne peut pas exister... Qui donnerait donc des écrins aux favorites, des pots-de-vin aux ministres et des châteaux aux actrices?.. il y aurait une révolution, mon cher .. on nous redemanderait à cor et à cris!..

LA RIPARDIÈRE, *allant pour décacheter la dernière lettre, et s'arrêtant en lisant la suscription.*

A Monsieur, monsieur Nicolas Salzard... eh! mais cette lettre n'est pas pour moi.

MANON, *se levant vivement.*

Plaît-il!.. une lettre pour Nicolas!

LA RIPARDIÈRE, *passant près de Manon*.*

Sans doute... que tu m'as remise par erreur.

MANON.

Excusez... c'est que je ne suis pas encore bien forte sur la lecture... (*Regardant la lettre.*) Qu'est-ce que ça peut être? (*Elle retourne près de la loge. Ritournelle de l'air suivant.*)

LA RIPARDIÈRE, *remontant et regardant au dehors.*

Dieu! voilà déjà nos confrères qui arrivent... (*A Bonnivet.*) Et vous n'êtes pas encore parti... Prenez mon carrosse, qui est à deux pas... et courez chez ces dames... mais, avant tout, voyez l'abbé Terray... qu'à tout prix il obtienne du roi un jour, un seul jour de répit... moi, pendant ce temps, je vais chapitrer nos confrères, qui n'en sont peut-être pas à leur dernier mot.

BONNIVET.

J'y vole, mon ami, j'y vole. (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

LA RIPARDIÈRE, MANON**, *près de la loge*, FERMIERS GÉNÉRAUX, *entrant par le fond.*

CHŒUR.

Air : de la *Savonette Impériale.*

Il faut, sans plus attendre,
Ici, de bonne foi,
Bien vite nous entendre
Sur le fermier du roi.
Messieurs, ce sera moi!...
Non, non, ce sera moi!

* B. L. M.
** L. M.

LA RIPARDIÈRE.

Voilà l'orage qui s'apprête...
Pour tout sauver, il faut, je croi,
Choisir, quand gronde la tempête,
Le plus habile... prenez-moi.

TOUS, *parlant à la fois.*

Non pas, c'est moi... ou moi... ou moi!...

LA RIPARDIÈRE.

Eh! Messieurs, Messieurs!...

CHŒUR.

Il faut sans plus attendre, etc.

(*Ils entrent dans les bureaux, ainsi que La Ripardière.*)

SCÈNE VI.

MANON, *puis* NICOLAS.

MANON, *les regardant sortir.*

En v'là qui sont d'accord... juste comme moi et papa, quand il me parle d'en épouser un autre que Nicolas...(*Tirant la lettre de sa poche, où elle l'avait mise.*) Mais qui est-ce qui peut donc lui écrire, à ce garçon?... (*Examinant la suscription de la lettre.*) Dieu! il me semble reconnaître les jambages de la ravaudeuse... ou les pattes de mouche de la charcutière... Si je le savais!... Oh! il faudra qu'il s'explique.... ou je lui arrache les yeux d'abord!...

NICOLAS*, *entrant par le fond, chargé d'habillements.*

Merci!... en v'là de l'ouvrage!... Sept habits, onze vestes et dix-huit culottes!... Sans compter le vieux pourpoint d'un comédien, et le haut-de-chausses du bedeau de Saint-Eustache... V'là que je rapièce le profane et que je restaure le sacré... Tu le vois, Manon, mon mérite perce... (*Il passe son bras à travers un trou.*)

MANON, *allant à lui.*

Eh! vite, monsieur Nicolas, déposez habits, vestes et... (*Le prenant par la main et l'amenant sur le devant de la scène, après qu'il s'est débarrassé de son paquet.*) avancez ici.

NICOLAS.

Ah! mon Dieu, Manon, qué qu' t'as donc?... Te v'là rouge comme un bigarreau!.. Est-ce que t'aurais attrapé un coup d' soleil?

MANON.

J' vous conseille d' parler du soleil... Qu'est-ce que ça en comparaison de monsieur Nicolas, un astre qui donne dans l'œil de toutes les belles du quartier! .. qui entretient des correspondances avec la ravaudeuse...

NICOLAS.

La ravaudeuse?... Ah bah!

MANON.

Ou ben la charcutière.

NICOLAS.

La charcutière!... Est-ce qu'elle m'aurait écrit

* M. N.

au sujet d' ces deux côtelettes aux cornichons que je lui dois depuis huit jours?

MANON.

S'il s'agit d' cornichons dans l'affaire, Monsieur, c'est de vous... Une jolie femme que vot' vendeuse de crépinettes!... C'est dommage qu'elle ait un œil qui regarde de travers.

NICOLAS.

Ne critique pas la charcutière, Manon... c'est une femme qui a un beau port... Mais, quant à c' qu'est d'avoir donné dans son œil, qu'il soit droit ou d' travers, c'est d' la pure calomnie.

MANON, *lui mettant la lettre sous le nez et lui pinçant le bras.*

Lisez donc c' qu'elle vous écrit, vilain monstre!

NICOLAS.

Aïe!... (*Prenant la lettre.*) Voyons le poulet!... Dieu! comme il sent le cuir!... Que t'es bête!... c'est un savetier de mes clients qu'est comme moi... il a besoin de fonds... bien sûr... Je ne connais pourtant pas cette bâtarde-là.... (*Manon fait un mouvement d'impatience; il ouvre la lettre et lit.*) « Monsieur Nicolas, je mets la main à la « plume de l'écrivain du coin pour vous sommer « de ne plus songer à ma fille... »

MANON.

Tiens, c'est de papa.

NICOLAS.

De ton papa propre... (*Montrant la lettre, qui est toute tachée d'encre.*) Quand je dis propre.... (*Continuant.*) « Vous ne possédez pas grand' « chose.... Manon n'aura que ce que je lui lais- « serai... »

MANON.

Six cents livres de dettes!...

NICOLAS, *continuant.*

« Vous voyez donc bien qu'elle n'est pas faite « pour épouser un polisson comme toi... »

MANON.

Ah! il te traite de polisson!

NICOLAS, *continuant.*

« Le négociant auquel appartiendra l'honneur « d'embellir son existence, vient d'arriver à Pa- « ris... Ce matin, aux Barreaux-Verts, il a reçu « mes serments à la face du ciel et d'une pinte à « douze... Par ainsi, dans huit jours, Manon sera « la femme de...» (*S'interrompant.*) Ciel de Dieu!.. (*Lisant.*) « La femme de...» (*S'interrompant.*) J'y vois pus clair...

MANON.

Eh ben! qu'est-ce qui te prend donc?

NICOLAS.

Manon... une chaise... Manon, du vinaigre... Je m'évanouis... (*Manon lui apporte une chaise, il va pour s'asseoir, puis dit à part.*) Mais non... il ne faut pas qu'elle sache... (*Haut, et repoussant la chaise.*) Rien... je ne veux rien... (*Il passe à gauche*.*)

MANON.

T'as donc perdu la tête?... Qu'est-ce que c'est que ce nom?...

NICOLAS, *cachant la lettre dans sa poche.*

Le nom est en blanc... mais il n'en est pas moins humiliant que, pour une pinte à douze, un père sacrifie sa progéniture unique.

MANON.

C'est arbitraire!

NICOLAS.

Oui!

MANON.

C'est vexatoire!

NICOLAS.

Oui, ça l'est!

MANON.

Aussi, quant à moi, je vais... (*Elle remonte la scène.*)

NICOLAS, *l'arrêtant.*

Un instant, Manon... pas d'insubordination contre l'autorité paternelle... Le calme est l'arme des grands esprits... Tâchons d'éviter la tuile qui nous tombe sur la tête... Rumine de ton côté... (*Passant à droite.*) J' vas ruminer du mien**.... Mais, sacristi! il n'en est pas moins humiliant que, pour une pinte à douze...

MANON, *vivement.*

Air de la *Gardeuse de Dindons.*

Allons, n' te fâch' pas;
J' m'en vas de c' pas
Rendr' mon ouvrage:
Mais not' mariage
Est impossible, et n' se f'ra pas.

NICOLAS.

C'est fini, Manon!
Toujours le guignon
S'ra mon partage!
Foi de Nicolas,
D'autr's en pareil cas
Se crois'raient les bras...
Et bien! moi je m'assieds',
Et je m' crois' les pieds.
(*Il s'assied sur son établi.*)

ENSEMBLE.

MANON.

Allons, n' te fâch' pas, etc.

NICOLAS.

Je n' me fâch'rai pas;
Toi, va de c' pas
Rendr' ton ouvrage:
Mais not' mariage
Est impossible, et n' se f'ra pas!

(*Manon prend son petit carton à ouvrage, qui est sur une chaise devant la loge, et sort par l'escalier des bureaux.*)

* M. N.
** N. M.

SCÈNE VII.

NICOLAS, *seul, sur son établi.*

La v'là partie!... Eh! vite, pendant qu'elle n'est plus là... (*Venant en scène.*) Relisons ce maudit nom, que je n'ai pas voulu prononcer devant elle... (*Il tire la lettre de sa poche et la regarde.*) Peut-être que je me serai trompé... (*Epelant.*) « Desbignac.... » C'est bien ça... « Pacôme Desbignac... » Le propriétaire du trésor, qui se trouve être mon rival!.. Nom d'un petit bonhomme!... La v'là, la tuile!.. Et dire qu'il arrive juste à point pour m'enlever mon bonheur!.. mais plus souvent que je lui rendrai le magot!.. plutôt jamais, par exemple!.. (*S'arrêtant.*) Eh ben! quelle idée qu'il te vient donc là, Nicolas!.. ne pas rendre c't argent à son véritable propriétaire... que t'as juré de chercher... de découvrir à tout prix... une somme confiée à ton père pour le sauver du déshonneur!.. Allons donc, pas de ça, Lisette!.. arrivera ce qui pourra... mais je rendrai tout...

Air : *J'aime Agnès et j'ai su lui plaire.*

En partant pour le grand voyage,
Mon pauvr' pèr' me l'a répété :
« J' n'ai pas l' sou, mais mon héritage,
« Nicolas, s'ra ma probité :
« Ton seul bien s'ra ma probité.
« D' la garder, mon fils, je te presse... »
Je le promis... puis seul, je suis resté...
Et si j' manquais maint'nant à ma promesse,
Je me croirais déshérité! (*bis.*)

Ah! mon Dieu!.. et le bedeau qui attend après sa culotte pour servir la messe!.. il doit être dans une position!.. pas pire que la mienne, bien sûr.. (*Il remonte sur son établi, et reprend sa culotte.*) C'est fini, l'honneur me dit qu'il faut rompre tous mes liens avec Manon... Allons, bon, v'là mon fil qui casse à c'te heure.. Quand on est dans le malheur, tout vous craque.. (*Il travaille.*)

SCENE VIII.

NICOLAS, *dans sa loge*, DESBIGNAC, *entrant par le fond* *.

DESBIGNAC.

Air : *Me voilà! me voilà!* (Eau merveilleuse.)

Mé voilà! (*ter.*)
Qui m'appelle?... Jé suis là :
Cassez-vous les jambés et les bras ;
Et zeste, il n'y paraîtra pas!
Qu'on commande?
Qu'on démande?
Vrai! mon baumé vous guérira!
La jeunesse,
La vieillesse,
Tout lé monde en profitera.
Mé voilà! etc.

A l'instant,
Mon onguent
Guérit phthisie
Ou pleurésie...
Sous les choux, en tout temps,
Fait naître les pétits enfants.
Enfin, consultez les savants :
Ils vous diront dans leurs grimoires
Qué jé suis lé roi des mâchoires,
Quand il faut arracher les dents!
Mé voilà! etc.

NICOLAS, *allongeant la tête.*

Où va Monsieur?

DESBIGNAC.

Eh! sandieu! jé né mé trompé pas... à cetté tête dé cerbèré, à cetté miné dé sapajou, jé déviné, mon gaillard, qué c'est toi-même qué jé vénais trouver céans.

NICOLAS.

Merci... je n'ai pas mal aux dents, et je ne crois pas à votre baume de fier-à-bras... Ainsi, v'là la grille, tournez-moi les talons.

DESBIGNAC.

Allons, un peu dé calmé!.. Dieu mé damné! tu mé fais l'effet d'être vif commé le salpêtré... Descends plutôt dé ton trôné, noble restaurateur dé fripéries, et écouté bien cé qué tu vas ouïr.

NICOLAS, *tremblant, à part.*

Ah! mon Dieu! si c'était?.. J'ai les jarrets sans connaissance... Je dois ressembler à un hanneton sans pattes.

DESBIGNAC.

Au nom du péré dé la beauté qui causé mes soupirs, je viens sommer un certain Nicolas, qui doit té ressembler commé deux gouttés dé lait, dé né plus penser à l'objet dé ma flammé... ou, foi dé Desbignac, je lui supprimérai uné de ses oreilles.

NICOLAS, *à part, sautant à bas de son établi.*

Desbignac! Le voilà donc!.. Un marchand de vulnéraire en plein vent!.. un arracheur de gencives!

DESBIGNAC.

Tu m'as entendu... Eh! donc, décidé-toi, mon pétit. (*Il lui montre son épée.*)

NICOLAS.

Oh! ne crois pas m'effrayer avec ta flamberge... si ce n'était que ça, je soutiendrais ton défi à l'aiguille, aux ciseaux, ou au manche à balai... (*Il saisit un manche à balai, puis s'arrête.*) Mais tu aurais tort de te battre avec moi, car tu risquerais de te défaire d'un débiteur.

DESBIGNAC.

Mon débiteur... toi!.. Ah! jé deviné... il s'agit sans douté dé quelqué pétit écu, dont tu m'es

* D. N.

redevablé, pour prix de l'extraction d'uné dé tes caninés... payé, mon bravé Nicolas... payé... et tu séras considéré !...

NICOLAS, *à part.*

Oh ! mon pauvre bonhomme de père, quelle fichue commission tu m'as donnée là !.. (*Haut.*) Il ne s'agit pas de petit écu, banquiste... il s'agit d'une fortune... d'une fortune de 10,000 livres !.. (*Il entre dans sa loge, où il ouvre une armoire, de laquelle il tire une petite cassette.*)

DESBIGNAC.

Hein ! tu mé dois 10,000 livres !.. Qu'est-cé qué j'apprends là ?... unó pareillé somme hypothéquée sur un fonds dé vieillés culottés !.. mé voilà ruiné !

NICOLAS, *sortant de sa loge et apportant la cassette* *.

Oh ! si la boutique est mauvaise, le propriétaire est honnête... (*Lui donnant la cassette.*) Tenez, v'là mon malheur que je vous remets... car maintenant Manon sera perdue pour moi...

DESBIGNAC, *ouvrant la cassette.*

10,000 livrés en or !

NICOLAS.

Que je tiens de feu mon père, qui les avait reçues de votre oncle.

DESBIGNAC.

Oh ! maintenant, ma fortune devient certaine !.. Avec cetté sommé, jé frète un bâtiment... jé l'emplis dé mon baumé... et grâce à lui, jé raccomodé toutés les jambés du Nouveau-Mondé... d'où jé réviens dans quelqués années avec des millions plein mes poches... Au révoir, magnanimé Nicolas... je vais raconter dans tout lé quartier cé qué tu viens dé fairé.

NICOLAS, *assis sur un banc à gauche.*

Je vous en dispense... Tout ce que je vous demande, c'est de ne plus vous revoir.

DESBIGNAC.

Né t'emporté pas, grand homme !... ça né séra pas long car, aussitôt la nocé faite, je pars avec ma pétité femmé pour les colonies.

NICOLAS, *avec douleur.*

Pour les colonies !

DESBIGNAC.

Et si jamais tu tombés maladé, viens mé trouver; jé té guérirai par l'effet dé mon baumé... sans douleur! (*Reprenant l'air d'entrée.*)

Me voilà, etc.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

NICOLAS, MANON.

MANON, *reparaissant par l'escalier des bureaux d'où elle descend, et courant à la grille* **.

* N. D.

** N. M.

Ah ! mon Dieu, un homme qui sort avec une cassette sous son bras !

NICOLAS, *à part, se levant.*

Aïe ! aïe ! La v'là !.. N'importe, j' peux tout lui dire à présent.

MANON, *redescendant la scène.*

Nicolas, qué qu't'as fait ?

NICOLAS.

C' que j' devais.

MANON.

Comment ! le dépôt ?..

NICOLAS.

Est maintenant entre les mains de son véritable propriétaire... qui se trouve être mon rival.

MANON.

Pas possible ?... Non...

NICOLAS.

Si !

MANON.

Oh ! non !

NICOLAS.

Si !

MANON.

Ainsi, v'là not' mariage...

NICOLAS.

Manqué !

MANON.

Et not' bonheur...

NICOLAS.

Flambé !

Air : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Manon, ne me fais pas de r'proche.

MANON.

Quoi ! l'homm' que j' viens d'apercevoir ?

NICOLAS.

C'est l' protégé du pèr' Mailloche.

MANON.

Mon prétendu ?

NICOLAS.

Oui...

MANON.

Plus d'espoir !

NICOLAS.

L'honneur m'avait parlé d'avance :
C' que j'ai fait, je le r'frais encor,
Car si j' n'ai plus rien d' mon trésor,
J' n'ai rien non plus sur la conscience.

(*Il passe à droite* *.)

SCENE X.

LES MÊMES, BONNIVET.

Bonnivet entre par le fond, où il s'arrête pour écouter.

MANON, *à Nicolas.*

Tu ne pouvais peut-être pas attendre... Après not' mariage, il aurait été ben temps d' t'acquitter.

* M. N.

NICOLAS, *assis sur son établi.*

Que veux-tu ?.. Ces dix mille livres me brûlaient les doigts.

BONNIVET, *descendant vivement entre eux* *.

Hein ! Qu'est-ce qu'il dit ?... C'est donc de lui qu'on parlait tout-à-l'heure, là-bas, au coin de la rue, et dont on vantait la probité ?..

MANON.

Et qui donc parlait de lui ?

BONNIVET.

Je ne sais... un marchand d'orviétan, je crois, qui criait à la foule que le portier de l'Hôtel des Fermes venait de faire un trait sublime.

MANON, *suffoquant.*

Ou une bêtise plutôt !

NICOLAS.

Comment ! une bêtise...

MANON.

Tenez, monsieur le fermier, je vous en fais juge... Avoir entre les mains, sans reçu, un dépôt de dix mille livres, et le rendre... à qui... à son rival... à l'homme qui doit m'épouser.

BONNIVET.

Et il le connaissait ?

MANON.

Pardi !.. Il ne pouvait peut-être pas attendre... Depuis douze ans qu'il avait c' t'argent entre les mains sans y avoir touché !.. et surtout après la promesse qu'il m'avait faite !

NICOLAS.

N'y a pas de promesse quand on doit, saperlotte !

BONNIVET.

Pardieu ! voilà un honnête homme ! (*Ici on entend une grande rumeur dans la salle où sont entrés les fermiers généraux et le bruit d'une dispute.*) O ciel ! une querelle !.. L'affaire a mal tourné, j'en suis sûr... Et moi qui n'ai pas réussi dans mes démarches !... N'importe, s'il en est temps encore, allons mettre le holà !..(*A Nicolas.*) Mon ami, tu es un... Ah ! quel honnête homme !.. (*Nouveau bruit dehors. — Il entre précipitamment dans les bureaux.*)

MANON **, *assise sur un banc à gauche.*

Qu'est-ce que je vas devenir à c'te heure.

NICOLAS, *suffoquant à son tour, et descendant de son établi une culotte noire à la main.*

Pardine ! tu deviendras sa femme,.. à l'escamoteur... même qu'il a la prétention de t'emmener aux îles... aux Canaries... dans la patrie des serins... et il en aura le droit.

MANON.

Quiens... vois-tu, Nicolas.... puisque t'agis comme ça, c'est que tu ne m'as jamais aimée.

NICOLAS, *sanglotant.*

Moi, je ne t'ai jamais... Ah ! si on peut dire !.. C'est affreux, mam'selle Manon !

* M. B. N.
** M. N.

MANON, *pleurant.*

Je retourne chez papa... et je ne vous reverrai plus... hu ! hu ! hu ! (*Elle se sauve par le fond.*)

SCENE XI.

NICOLAS, *puis* LA RIPARDIÈRE *et* BONNIVET.

NICOLAS, *qui a suivi Manon, reste au fond et appelle.*

Manon ! Manon ! Elle ne m'entend seulement pas... (*Redescendant.*) Oh ! elle ne sait pas de quoi je suis capable !... Dans mon désespoir, je sens que j'ai besoin de rosser quelqu'un !.. de passer ma rage sur quelque chose !... n'importe quoi !.... (*Il déchire en deux la culotte qu'il tenait à la main.*) Dieu ! qu'est-ce que j'ai fait là ?.. J'ai fendu en deux la culotte de M. le bedeau, et il attend toujours après pour la grand'messe !.. (*Il se désespère et rentre dans sa loge.*)

LA RIPARDIÈRE, *sortant des bureaux avec Bonnivet, et dans le plus grand trouble.* *

Ouf ! vous le voyez, mon cher, impossible de leur faire entendre raison sur mon compte... ils renonceraient plutôt à l'affaire.

BONNIVET.

Je vous en prie, ne vous désespérez donc pas, mon ami ; puisque notre bon ange vient de nous envoyer un moyen de salut, profitons-en.

LA RIPARDIÈRE.

Mais, au moins, ce que vous venez de me raconter sur ce Nicolas est-il bien vrai ?

BONNIVET.

J'en suis sûr, vous dis-je ; et les preuves de sa probité ont été si évidentes aux yeux de tous nos confrères, qu'il n'y en a pas un qui ne se soit écrié : « Quel honnête homme ! Pardieu ! il serait difficile d'en trouver un plus probe que celui-là... » Et dans la pénurie de braves gens où se trouvait notre compagnie...

LA RIPARDIÈRE.

On n'a pas hésité à signer, séance tenante, une délibération par laquelle on choisissait M. Nicolas Salzard pour titulaire du bail.

BONNIVET.

Dame ! ça valait mieux que de tout perdre.

LA RIPARDIÈRE.

Me préférer un... Ah ! c'est humiliant !.. mais, au moins, pas un d'entre eux ne l'emportera sur moi !

BONNIVET.

Et puis, qu'est-ce qu'il nous faut ?.. un homme de paille... Voyons... il n'y a plus qu'une demi-heure... Ne perdez pas un instant.

LA RIPARDIÈRE **.

Vous avez raison. (*Allant vers la loge et appelant.*) Nicolas !

* L. B.
** B. L.

BONNIVET.

Plus de politesse, donc !.... S'il allait refuser, on n'en trouverait pas un pareil. (*Passant à son tour et appelant.*) M. Nicolas *!

NICOLAS, *dans la loge.*

Qu'est-ce qui appelle ? (*Il sort*)

BONNIVET, *allant à sa rencontre.*

Donnez-vous donc la peine d'approcher, mon brave monsieur Nicolas. (*Nicolas passe entre Bonnivet et La Ripardière.*)

LA RIPARDIÈRE**.

Nous avons, mon très cher, une affaire à te proposer. (*Il lui offre une prise de tabac.*)

NICOLAS, *étonné.*

A moi ? (*A part.*) Qu'est-ce qui leur prend donc ?

LA RIPARDIÈRE.

Tu as de la probité, à ce qu'on assure ?

NICOLAS.

Et on assure juste... on aurait dû vous dire aussi que j'étais bête... car aujourd'hui j'ai... mais c'est dans le sang, ça... on ne se refait pas.

BONNIVET, *à La Ripardière.*

Vous entendez ?.. il convient qu'il est... c'est juste ce qu'il nous faut.

LA RIPARDIÈRE, *lui faisant signe de se taire.*

C'est bien... c'est bien... (*A part.*) Il est plus bête que lui ! (*Haut, à Nicolas.*) Tu es soumis ?

NICOLAS.

Comme un caniche !

LA RIPARDIÈRE.

Tu sais écrire ?

NICOLAS.

En gros.

BONNIVET.

Il n'y a pas de mal... ça se voit mieux.

NICOLAS.

Quand je dis que je sais écrire... mon nom seulement.

LA RIPARDIÈRE.

N'importe... pour ce que nous voulons faire de toi, c'est suffisant... Écoute bien... quatre mille livres par an ... les domestiques de la Compagnie... deux chevaux et un carrosse à tes ordres... tout cela te convient-il ?

NICOLAS.

Hein ? par exemple ! a-t-on jamais vu faire une si drôle de question !..

BONNIVET.

Drôle ou non... ça vous va-t-il, mon très cher ?

NICOLAS.

Mais oui, que ça me chausse... et fameusement encore !..

LA RIPARDIÈRE.

En ce cas, dis un mot, et tout cela te sera accordé.

NICOLAS.

J'en dirai dix... vingt... cent... des mots... j'en dirai jusqu'à demain, si vous voulez.

LA RIPARDIÈRE, *tirant un papier de sa poche.*

Inutile... car il ne s'agit tout bonnement que d'apposer ta signature au bas de ce papier. (*Bonnivet court à la loge de Nicolas, d'où il rapporte un encrier et une plume qu'il prend sur l'établi.*)

NICOLAS.

Rien que mon seing... donnez bien vite... (*Il prend la plume, va pour signer et s'arrête.*) Ah ! mais une réflexion... si j'allais me compromettre ?..

LA RIPARDIÈRE.

Compromettre... quoi ?.. tu ne possèdes rien ; d'ailleurs, sois tranquille... une autre personne signera après toi.

NICOLAS.

Ah ! et quelle est cette personne-là ?.. est-ce du calé ?.. du cossu ?..

LA RIPARDIÈRE.

Mais oui... assez... c'est le roi.

NICOLAS, *ébahi.*

Sa Majesté Louis XV.

BONNIVET.

En personne .. vous voyez que vous n'avez rien à craindre, mon bon ami Nicolas.

LA RIPARDIÈRE, *lui présentant le papier.*

Allons, signe.

NICOLAS, *la plume à la main.*

Oh ! là ! la ! v'là ma main qui fait des zig-zags... moi qu'écris comme un chat... et le roi qui va voir !..

LA RIPARDIÈRE.

Le roi écrit encore plus mal que toi.

NICOLAS.

Il n'a donc pas été non plus à l'école ?.. attendez... v'là qu' m'y v'là... (*Il signe.*)

BONNIVET.

Et votre paraphe que vous oubliez.

NICOLAS.

Ah ! ma pataraphe... attendez... ça y est... (*Rendant la plume à Bonnivet.*) Avec un pâté... j'en fais toujours un... quelquefois plus... suivant que j'y ai la main.

LA RIPARDIÈRE, *pliant le papier et le mettant dans sa poche, à part.*

Enfin ! il n'y a donc plus à revenir !

BONNIVET, *à part.*

C'est bien heureux. (*Il reporte l'encrier et la plume sur l'établi de Salzard.*)

LA RIPARDIÈRE.

Maintenant, Monsieur Nicolas, permettez-nous de vous complimenter à titre de propriétaire titulaire du bail des cinq grosses fermes du royaume. (*Il le salue.*)

BONNIVET, *de même.*

Et l'un des plus hauts financiers de France !

NICOLAS, *les saluant jusqu'à terre.*

Vous êtes trop honnêtes... comment ! vrai... je

* L. B.
** L. N. B.

suis... ah çà ! mais qui est-ce qu'aurait dit ça, il y a cinq minutes, je vous le demande.

BONNIVET.

Monsieur Salzard veut-il me faire l'honneur de venir dîner demain chez moi?

NICOLAS.

Et à dîner aussi... avec plaisir.

LA RIPARDIÈRE.

Ah ! à propos, j'oubliais de t'avertir d'une misère... D'après l'engagement que tu viens de prendre, tu auras à verser dans les coffres de l'État la somme de dix millions avant ce soir.

NICOLAS.

Dix millions !.. ah ben ! l'affaire est manquée.

LA RIPARDIÈRE ET BONNIVET.

Comment ?..

NICOLAS.

Oui, ça manque... j'ai pas seulement de quoi payer chopine au père Mailloche.

BONNIVET,

Qu'à cela ne tienne !.. on vous remettra les fonds nécessaires.

NICOLAS.

Eh ben ! ça m'aidera un peu.

LA RIPARDIÈRE.

Dès demain, tu quitteras cette porte pour habiter l'hôtel ; et tu toucheras d'avance, à la caisse de la Compagnie, le premier trimestre de tes appointements.

NICOLAS.

C'est fini, ma fortune est faite ! (*Ritournelle du morceau suivant.*)

BONNIVET.

Mais voici nos confrères*.

LA RIPARDIÈRE, *bas aux fermiers généraux, qui sortent des bureaux.*

Messieurs, il est à nous, et la Compagnie des Fermes est sauvée maintenant !..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FERMIERS GÉNÉRAUX,

CHOEUR.

Air : *Réveillons l'hymen et les belles.*
(Domino noir.)

Accourons, et qu'ici chacun rende hommage
Au sauveur qu'un hasard à nous vient offrir !
Loyauté, probité seront son partage ;
Tranquillement nous pourrons dormir.

NICOLAS, *à part.*

En c' moment, je crois fai e un somme !..

BONNIVET, *bas aux fermiers.*

Nous tenons donc notre honnête homme !...

* B. L. N.

Et franchement, c'est du bonheur
De le trouver chez un tailleur. (*bis.*)

LA RIPARDIÈRE.

Mais le temps presse... il faut, je croi,
Vite le mener chez le roi !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MANON, VOISINES, DEUX DOMESTIQUES.

MANON, *accourant par le fond suivie de quelques voisines* *.

Nicolas, n'y a pus d'espérance !...
Mon père exige... et dans huit jours...

(*Sur un signe de La Ripardière, deux valets sont venus et font endosser à Nicolas une brillante redingote.*)

NICOLAS.

Dieu ! Manon !

(*Il veut aller à elle, mais on l'entoure, et on l'aide à terminer sa toilette.*)

MANON.

Mais quelle différence !
Et pourquoi donc ces beaux atours ?

LA RIPARDIÈRE, *appelant au dehors.*

Eh ! vite, mon cocher ! Eh ! vite, mon carrosse !...
(*Le carrosse paraît au fond, en dehors de la grille.*)
(*A Nicolas.*)
Partons, si l'on nous attendait !...
(*Nicolas passe près de lui* **.)

MANON.

Où va-t-il donc ?... O ciel ! s'rait-ce à la noce?
Ah ! le perfide ! Il me trompait !...

(*Elle veut courir après Nicolas, que La Ripardière emmène et qu'il fait monter avec lui dans son carrosse.*)

BONNIVET, *qui était remonté, redescendant à l'extrême droite, et retenant Manon.*

Console-toi, petite Manon... je te reste, moi... hein ! friponne, tu ne perdras pas au change !..

NICOLAS, *passant la tête et le corps à travers la portière de la voiture et criant.*

Manon, ne te marie pas... j'ai une place de quatre mille livres... un hôtel, des chevaux et un carrosse à mes ordres... Excuse-moi si je te quitte, mais je vais chez le roi pour affaire .. et ça serait malhonnête de le faire attendre ! (*Le carrosse disparaît par la gauche, Bonnivet retient toujours Manon, et l'orchestre reprend le chœur précédent. — La toile tombe.*)

* B. L. M. N.
** B. L. N. M.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Un salon dans l'hôtel des Fermes. — Deux portes au fond, une au milieu, l'autre à gauche. — Une cheminée avec du feu, au fond, à droite. — A gauche, au premier plan, la porte de la chambre à coucher de Nicolas. — A droite, deuxième plan, une fenêtre garnie de rideaux. — Devant cette fenêtre, un sopha avec des coussins. — A gauche, une grande table ovale avec tapis vert. — Sur cette table des registres, beaucoup de papiers, plumes et encre. — Fauteuils ; sonnettes sur la table et sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA RIPARDIÈRE, BONNIVET, DESBIGNAC, FERMIERS GÉNÉRAUX.

Au lever du rideau ils sont tous assis : Bonnivet et La Ripardière de chaque côté de la table, Desbignac à l'extrême droite, et les autres groupés de différentes façons.*

LA RIPARDIÈRE, *finissant de consulter des papiers qu'il pose sur la table.*

Vous le voyez, Messieurs, les comptes du dernier trimestre offrent une diminution assez notable dans les bénéfices... Nous n'avons gagné que douze millions cinq cent mille livres environ pendant ces trois derniers mois. (*Murmures dans l'assemblée.*)

BONNIVET.

Mais c'est pourtant encore assez gentil... et si l'on nous avait garanti un pareil résultat, il y a trois ans, quand nous étions sur le point de perdre le bail...

DESBIGNAC.

Rien qué douzé millions !.. Sang-Dieu ! c'est uné bagatellé, et, foi dé Desbignac, jé gémis tous lés jours d'avoir acheté dépuis quelqués mois, pour uné sommé énormé, un dixièmé dé part dans votré Compagnie... parolé d'honneur ! céla pour moi s'appellé végéter.

LA RIPARDIÈRE.

Cela vaut pourtant mieux, mon cher confrère, que de vendre des drogues... car on assure qu'autrefois, avant d'épouser cette femme de couleur, cette riche créole que vous avez ramenée d'Amérique, vous n'étiez que...

DESBIGNAC, *se levant et venant au milieu de la scène.*

Cé qué j'étais... lé bienfaiteur... lé sauveur dé l'humanité souffranté... mais...

Air de *Turenne.*

Aux cœurs bien nés qué la patrie est chère !
Et loin d'ici je n'avais qu'un désir,
C'est dé révoir, dé toucher cetté terre,
Où l'on rétrouve esprit, luxe et plaisir,
Vrai paradis quand on sut s'enrichir !
Pour compléter uné fortune immense,
Jé suis vénu m'associer à vous...
Car, commé moi, cé qué vous voulez tous,
Messieurs, c'est lé bien dé la France.

TOUS, *se levant.*

Nous voulons le bien de la France !

BONNIVET.

Si, depuis trois ans, nos vœux ont été comblés en partie, nous le devons à la soumission de Salzard, qui a signé aveuglément tout ce que nous lui avons présenté... Convenez que c'est un bien honnête homme !

LA RIPARDIÈRE.

Un honnête homme !.. soit... il n'en est pas moins vrai qu'il nous coûte un argent fou... sans compter les cadeaux que le cher Bonnivet juge à propos de faire à sa femme, et à nos dépens encore.

BONNIVET.

Mais mon bon ami, j'agis, dans l'intérêt de la Compagnie... et puis, cette petite Manon est devenue si séduisante depuis son mariage !

DESBIGNAC.

Lé fait est qué madame Salzard ést une enchantéresse... (*A part.*) aussi, pour mé l'avoir soufflée jadis, jé conservé contré cé damné dé Nicolas uné dent que trente-six ténailles ne m'arrachéraient pas ! (*Haut.*) N'est-cé pas, Bonnivet, qu'elle est charmante ?

BONNIVET.

Dites donc ravissante.

LA RIPARDIÈRE, *qui est retourné près de la table.*

Pour dieu ! Messieurs, laissons là votre déesse, et causons finance... Je vous disais donc que le seul moyen de récupérer notre dernier manque de bénéfices a été d'user de la clause de notre bail, d'après laquelle nous sommes autorisés à augmenter, dans certains cas, les droits sur plusieurs denrées... En conséquence, dès aujourd'hui, le sel, le beurre, les œufs et la marée ont subi dans les halles une surtaxe d'un dixième.

TOUS.

C'est juste !

DESBIGNAC.

C'est indispensablé !.. tant pis pour ceux qui aiment la friture et lés omélettés.

LA RIPARDIÈRE.

Par ce moyen, l'arriéré sera promptement rattrapé, et ce matin, Salzard, en portant nos comptes mensuels à M. le contrôleur général des finances, a dû lui en faire la déclaration verbale.

BONNIVET.

C'est entendu.

MANON, *en dehors.*

Lapierre !.. Lafleur !.. Champagne !.. Eh bien ! personne ne répond quand je demande mes gens !

BONNIVET, *remontant et regardant au fond.*

Mais, je ne me trompe pas... c'est la charmante

* S. L. D.

madame Salzard qui vient par ici... Voyez donc, Messieurs, quel port de princesse !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MANON, *en toilette très riche, paniers et robe à queue.*

MANON*, *entrant par le fond.*

Eh! mais, ce sont MM. les fermiers, je crois... (*Elle prend son lorgnon et les regarde.*) Pardi, oui... ce sont eux... Bonjour!... bonjour!...

LA RIPARDIÈRE.

Peut-on savoir, chère dame, après qui vous criez de la sorte?

MANON, *d'un air important.*

Palsembleu! vous l'entendez bien... j'appelle ma valetaille... Mais, parole d'honneur! aujourd'hui les domestiques ne sont plus reconnaissables... On ne peut plus rien faire de cette espèce... (*Elle s'assied, à droite, sur un fauteuil que lui présente Bonnivet. Desbignac passe auprès d'elle***.)

LA RIPARDIÈRE, *bas à deux fermiers qui se trouvent près de lui.*) Hum! il y a trois ans, la raccommodeuse de dentelles n'était pas si difficile à servir.

BONNIVET, *à Manon.*

Au fait, il est inconcevable que des gens qu'on paie... A votre place, moi, je les chasserais tous.

MANON, *s'étalant et s'éventant.*

C'est ce que j'aurais dû faire... d'autant que ce matin je suis dans un état d'irritation... Vrai! si je n'étais pas si bien portante... j'aurais des vapeurs.

DESBIGNAC.

Et contre qui cette grande colère, enivrante syrène?

MANON***, *se levant et passant près de La Ripardière.*

Pardine, contre vous tous!

TOUS.

Comment!

MANON.

Contre mon mari surtout... Comprenez-vous un homme qui a l'abomination de refuser à sa femme une robe, pour assister au bal donné à l'occasion du mariage de monseigneur le Dauphin... Ça crie vengeance... ça crispe...

LA RIPARDIÈRE, *souriant.*

Vous, au bal du Dauphin!

MANON.

Oui, mon cher... Bal auquel je suis invitée... et Nicolas aussi... (*Passant près de Bonnivet* ****.) comme représentant à nous deux la Compagnie des cinq grosses fermes du royaume.

* D. L. M. B.
** L. D. M. B.
*** L. M. D. B.
**** L. D. M. B.

LA RIPARDIÈRE, *bas aux fermiers.*

Une fête où nous ne pourrons pas même être admis, nous!... (*Desbignac remonte et gagne l'extrême gauche* *.)

MANON.

J'ai eu beau dire à Nicolas : Mais songe donc, mon bichon, que je ne peux pas me présenter à la cour, fagottée comme une rien du tout... moi, la femme d'un personnage aussi conséquent que toi dans l'État... sans lequel Sa Majesté n'aurait souvent pas le sou... qui entretient le trésor royal à ses frais... enfin, qui donne de sa poche, bon an, mal an, cent soixante millions au gouvernement!... (*Elle passe près de Desbignac* **.)

DESBIGNAC.

Permettez!... de sa poche... après les avoir tirés de la nôtre!

MANON.

Oui; mais comme vous les prenez dans celles des autres, ça revient absolument au même. (*Elle repasse près de Bonnivet.*)

BONNIVET, *riant* ***.

Allons, décidément, votre mari a tort... et si j'étais à sa place, moi...

MANON.

C'est qu'il dit comme ça que vous ne le laissez pas manquer de grosses pièces pour payer vos dépenses, mais qu'il n'a pas assez de monnaie pour solder les miennes.

LA RIPARDIÈRE.

Eh! mon Dieu! le trimestre dernier, on a encore augmenté son traitement, qui se monte maintenant à huit cents pistoles!

LES FERMIERS.

C'est vrai!...

MANON.

Eh ben! la belle affaire!... Qui est-ce donc qui peut vivre aujourd'hui avec huit cents pistoles?.. Les petites gens!... les gens de la basse classe!... D'autant plus qu'il faut que je le dorlotte, ce pauvre cher homme!... que je lui repasse du vin de Bordeaux et des friandises, pour l'entretenir en bonne santé... Car, s'il tombait malade, j' vous demande un peu ce que deviendrait le gouvernement!... Par ainsi, nous avons besoin d'augmentation. (*Elle remonte vers le fond, à droite, et va se mirer dans la glace de la cheminée.*)

LA RIPARDIÈRE ****.

Encore!.. par la corbleu! madame Salzard, c'est trop fort!... et nous ne souffrirons pas...

BONNIVET, *le calmant.*

Allons, mon ami, à quoi bon s'emporter?... (*A voix basse.*) Laissez-moi faire... j'ai une idée... qui réussira, j'en suis sûr... Allez m'attendre à la caisse, avec nos confrères.

* D. L. M. B.
** D. M. L. B.
*** D. L. M. B.
**** D. L. B. M.

LA RIPARDIÈRE.

Eh bien ! soit.

BONNIVET, *à part.*

Ayons l'air de les suivre.

DESBIGNAC, *à part.*

Ils vont sé rétirer... (*Montrant la porte à gauche.*) Faufilons-nous dans cette cetté chambré, pendant l'absencé du mari.

LA RIPARDIÈRE.

Messieurs, la séance est levée !

CHOEUR.

Air : *La bonne affaire* (Domino Noir).

Sur cette affaire,
Puisqu'il le faut,
Sachons nous taire...
Chut ! pas un mot !
Mais, sans rien dire,
Dans peu d'instants,
Nous pourrons rire
A leurs dépens !

(*Desbignac entr'ouvre, sans être vu, la porte de la chambre à gauche et s'y introduit. — La Ripardière et Bonnivet sortent par le fond avec les autres fermiers généraux.*)

SCENE III.

MANON, *seule, les regardant sortir.*

Allez donc !.. J'ai bien fait de leur parler sur ce ton-là... Nicolas est trop timide... Il ne veut jamais rien leur demander... Ça serait si gentil de pouvoir aller à ce bal... rien que pour vexer Jeannette... une vaniteuse, qui, depuis qu'elle a quitté l'atelier d'apprentissage où c' que j' l'ai connue, et qu'elle se fait appeler madame Du Barry, se donne des airs de me rire au nez partout où elle me rencontre... Elle ne pourra pas y venir aux fêtes du Dauphin... et pour cause... Je suis sûre qu'elle desécherait de dépit, si elle apprenait que j'y ai paru, avec une robe à queue longue de ça... (*Remontant et se pavanant.*) Dieu de dieu ! il me semble déjà que je fais mon entrée, avec mon homme sous le bras !... (*Faisant des révérences.*) Monsieur le duc... Madame la comtesse !.. (*Descendant vers la droite et faisant un petit salut de la main.*) Eh ! bonjour, petit chevalier !...

SCÈNE IV.

MANON, DESBIGNAC, BONNIVET.

(*Desbignac entr'ouvre la porte de la chambre à coucher où il est entré. Cette porte ouvre sur le public. Au même instant, Bonnivet ouvre tout doucement la porte du fond et entre à pas de loup.*)

DESBIGNAC*, *à part, regardant Manon, qui continue à faire des salutations.*

Elle est seulé... c'est l'occasion qué jé guettais.

* D. B. M.

MANON.

Salut, gros baron !.. (*Même jeu que ci-dessus.*)

DESBIGNAC, *à part.*

Ah ! si madame Desbignac savait qué jé suis en bonné fortuné, ellé mé dévisagérait.

MANON.

Et le roi !... oh ! saperlotte !... Je n'y avais pas pensé... (*Elle essaie des révérences.*)

DESBIGNAC, *à part, apercevant Bonnivet.*

Ah ! sang dieu ! jé mé suis laissé dévancer par cé gros massif dé Bonnivet !... (*Il rentre dans la chambre, dont il referme la porte un instant.*)

MANON, *même jeu.*

Sire... majesté...

BONNIVET, *s'approchant.*

C'est moi !...

MANON, *surprise et se retournant.*

Monsieur Bonnivet !... d'où sort-il ?...

BONNIVET.

C'est moi, belle Chloé.... qui viens*, comme le berger Daphnis, te présenter ses hommages... et te causer une surprise agréable.

MANON.

Comment ! vous venez seul, en cachette, chez moi... et vous appelez ça une surprise agréable !.. (*Elle passe à gauche *.*)

BONNIVET, *tirant de sa poche un éventail.*

Sans doute... quand les bergers de mon espèce apportent à leurs pastourelles un présent de ce genre... (*Pour offrir l'éventail à Manon, il se pose sur un pied comme un danseur.*)

MANON, *prenant l'éventail et l'ouvrant.*

Oh ! le joli éventail !...

BONNIVET.

Je l'ai fait faire à ton intention, méchante... c'est Boucher qui l'a peint.

MANON.

Quel boucher ! (*Desbignac rouvre la porte à gauche et reparaît.*)

BONNIVET **.

Eh bien ! le petit... le peintre à la mode... il m'a pris vingt-cinq louis... Mais pour te séduire, inhumaine, l'argent ne me coûte rien.

DESBIGNAC, *à part.*

Pardiou ! jé lé crois bien... il nous a compté cent pistolés pour cé pétit joyau... j'en apprends dé bellés, sandieu !

BONNIVET, *désignant du doigt sur l'éventail que tient Manon.*

Vois, d'après mon désir, il a retracé tes traits sous ceux de la nymphe Echo... et moi, je suis là, dans un coin, sous la forme du dieu Pan... en jouant de la flûte. (*Il prend la pose du dieu Pan.*)

MANON, *regardant sur l'éventail.*

Derrière ce buisson... tiens, tiens... moi, qui prenais ça pour un veau !..

* M. B.

** D. M. B.

DESBIGNAC, *à part.*

Il paraît qué Boucher a parfaitément saisi sa ressemblancé.

BONNIVET.

Boucher m'a un peu écorché... De plus, je te promets cette riche toilette que ton mari te refuse.

MANON.

Bien vrai !.. une robe à paillettes, plus belle que celles de la du Barry.

BONNIVET.

Oui, mais à la condition que tu ne seras pas plus cruelle que Jeanne.

MANON.

Voyez-vous la malice... bien obligé, mon vieux... reprenez votre marchandise, elle me coûterait trop cher... (*Elle lui rend l'éventail et passe à droite**.)

DESBIGNAC, *riant, et à part.*

Cé pauvré Bonnivet !.. aucuné femmé né veut dé lui.

BONNIVET, *à Manon.*

Comment ! Echo ne répond pas à ma voix !..

MANON.

D'ailleurs, vous êtes un gros perfide !..

BONNIVET.

Moi !

MANON.

On connaît vos scélératesses.

BONNIVET.

Mes scélératesses !

MANON.

Et pas plus tard qu'avant-hier, je vous ai entendu en conter à la femme d'un de vos confrères.

DESBIGNAC, *riant toujours, à part.*

La femmé d'un confréré !

BONNIVET, *jouant la modestie.*

Elle est folle de moi !.. un caprice... de sa part... et puis, elle a un mari si ridicule !

DESBIGNAC, *à part.*

C'est madamé de La Ripardièré, jé gagé... cé sérait fort amusant !...

MANON.

Vous avez là un drôle de goût tout de même... une femme qui a la figure et les mains d'un brun... qu'on dirait d'un corbeau... et des cheveux crépus... une vraie négresse, quoi !..

BONNIVET.

Non... une brune piquante !..

DESBIGNAC, *à part.*

Ah ! sangdieu ! il n'y a qué madamé Desbignac dé cetté nuancé... je vais m'évanouir !..

MANON.

Ainsi, filez vite... car si Nicolas vous surprenait en tête-à-tête avec moi... lui qui est jaloux comme un léopard !.. (*On entend la voix de Nicolas. — Remontant et allant ouvrir la porte du fond**.) Ah ! mon Dieu ! le v'là qui revient... gare à vous !... (*Desbignac referme la porte de la chambre à coucher.*)

BONNIVET.

Comment !.. tu crois qu'il serait capable... au fait, ce butor-là... Ah ! dans cette chambre !.. (*Il indique la chambre où est caché Desbignac.*)

MANON, *l'empêchant d'entrer.*

Dans ma chambre à coucher !.. sautez plutôt par la fenêtre ! (*Elle retourne à la porte du fond.*)

BONNIVET, *cherchant partout.*

Que faire ?... Ah ! sur ce sofa !.. (*Il se jette sur le sofa qui est devant la fenêtre, place les coussins sur lui, et fait tomber le rideau pour se mieux cacher. — Il a laissé son chapeau sur la table.*)

MANON, *redescendant et ne le voyant plus.*

Eh bien ! par où donc qu'il est passé ?..

SCÈNE V.

MANON, NICOLAS, DESBIGNAC, *dans la chambre*, BONNIVET, *sur le sofa.*

NICOLAS, *entrant précipitamment par le fond, ridiculement paré ; son costume est en désordre. Il a sous le bras un grand portefeuille rouge, qu'il dépose sur un fauteuil en entrant***.

Fermez les portes, barricadez l'hôtel... et ne laissez sortir personne !

MANON, *le regardant.*

Ah ! mon Dieu ! comme te v'là ébouriffé !.. Quoiqu' t'as donc, mon Nicolas ?

NICOLAS, *se tâtant.*

Les jambes ne sont pas avariées... les bras font leur service... je vois... j'entends... je me mouche !.

MANON.

Mais enfin, que t'est-il donc arrivé ?

NICOLAS.

Il m'est arrivé... (*On entend des cris au-dehors*) Chut !

Air nouveau de Parizot.

Là, dans la rue,
Entends quel bruit !
Tout' cett' cohue
Crie et me poursuit !
C'est la halle,
Qui s'exhale
En un' plaint' pour moi fatale !
Oui, d'honneur ! (*bis*)
D' sa fureur (*bis.*)
Le diable aurait peur.
Je v'nais de quitter monsieur le contrôleur,
Fier d'un accueil flatteur...
Quand tout à coup j'entends crier de toute part :
A bas Nicolas Salzard !..
On m' jett' des fruits

* D. B. M.

* D. M. B.

** D. M N. B.

Peu cuits,
Des salsifis,
Des cailloux,
Des gros sous,
Des trognons d' choux!
Mon cocher, en fouettant ses ch'vaux,
Reçoit dans l' dos
D'horribles végétaux!
Je veux parler... on me répond
Par une botte de mouron,
Et deux côt's de melon,
Qui m' tomb'nt just' sur le front!
Un tailleur,
D' bonne humeur
Quelquefois rit
D'un accroc à l'habit,
Mais jamais à l'honneur...
Et l'on m'a traité de voleur!
De voleur!

MANON.

Traiter mon homme de voleur!.. Jour de Dieu!.. si j'avais été là!..

NICOLAS.

Et de ben autre chose encore... de fouine... de vautour... de sangsue du peuple!

MANON.

Et pourquoi se permet-on de pareilles invectives à ton égard?

NICOLAS.

Pourquoi? pour des signatures que j'ai données hier... Imagine-toi que j'ai augmenté les droits sur plusieurs choses qui se mangent!.. Aussi fallait entendre les commères... comme elles s'en donnaient!... « Ah! tu fais renchérir la marée, toi!.. » et v'lan, il tombait des limandes et des merlans dans mon carrosse, qu'on aurait dit d'une pêche miraculeuse!

MANON.

Aussi, c'est ta faute... tu signes tout ce qu'on veut te faire signer, sans faire attention.

NICOLAS, *s'emportant par degrés.*

Ne m'en parle pas... je suis enragé contre ces gueux de fermiers généraux... et si j'en tenais un là.... il passerait un mauvais quart d'heure.... (*Il passe à gauche.*)

DESBIGNAC, *à part, entr'ouvrant la porte* *.

Aïe! aïe! pourvu qu'il né mé découvré pas!

BONNIVET, *montrant sa tête derrière le rideau, à part.*

Je suis bien mal à mon aise!

MANON, *à Nicolas.*

Voyons... ne te fais pas de mal... tu les retrouveras plus tard.

NICOLAS.

Mais c'est que c' n'est pas tout... Soixante-dix-huit personnes que j'ai fait coffrer lundi dernier, pour avoir introduit du vin en contrebande aux barrières... dont le père Mailloche, qu'est au violon depuis hier soir!..

* D. N. M. B.

MANON.

Jusqu'à papa qu'est au violon.

NICOLAS.

Oh! mais j'vas les trouver, messieurs les fermiers, et je les traiterai comme ils le méritent!

BONNIVET, *à part.*

Dieu! que je suis donc mal à mon aise!

MANON.

C'est ça, va les trouver.

NICOLAS.

Tout de suite. (*Il remonte, prend sur la table le chapeau de Bonnivet, va pour le mettre et s'aperçoit qu'il a le sien sur sa tête.*) Un chapeau!

MANON, *à part* *.

Voyez-vous, le gros étourdi! (*Ici on entend le bruit d'un meuble qui tombe dans la chambre à gauche.*)

NICOLAS.

Du bruit dans ta chambre à coucher!..

MANON, *à part.*

Est-ce que par hasard?..

NICOLAS, *regardant le chapeau qu'il tient à la main.*

On voulait m'en coiffer!.. (*Il fait un pas vers la chambre à coucher.*)

MANON, *l'arrêtant.*

Nicolas, ne vas pas croire... (*A part.*) Ah! ma foi tant pis pour M. Bonnivet!.... (*Allant à la porte de sa chambre, qu'elle ouvre. — Haut.*) Sortez, Monsieur. (*Desbignac paraît.*)

NICOLAS ET MANON.

Desbignac!..

DESBIGNAC, *à part.*

Jé suis pincé!.. Payons d'audacé!.. (*Il met son chapeau sur sa tête et va pour sortir par le fond* **.)

NICOLAS, *lui barrant le passage.*

Halte-là! (*Regardant le chapeau de Desbignac et celui qu'il tient encore.*) Deux chapeaux!..Voilà le coup de grâce?.. (*Il tombe accablé sur le sofa où Bonnivet est caché.*)

BONNIVET, *criant.*

Oh! là! là!.. A moi!.. Au secours! On m'écrase! (*Nicolas se retire et Bonnivet se lève.*)

NICOLAS, *laissant tomber le chapeau, que Bonnivet s'empresse de ramasser.*

M. Bonnivet aussi!.. Ils étaient deux!

MANON.

A l'autre! (*Elle passe près de Nicolas* ***.)

BONNIVET, *balbutiant.*

Mon bon Nicolas, ne vous étonnez pas de ma présence ici... Je faisais la sieste sur ce meuble... où j'étais on ne peut plus commodément... (*A part.*) Aïe! j'ai le bout de l'éventail dans les reins!

NICOLAS, *furieux.*

Enfin, je sais donc à quoi m'en tenir!... Tant

* D. M. N. B.
** M. D. N. B.
*** D. M. N. B.

mieux !... Je pourrai me venger tout à mon aise. (*Bonnivet, effrayé, passe auprès de Manon *.*)

DESBIGNAC, *à part.*

Diablé! (*Bas à Manon.*) Motus, bellé Manon, et jé vous juré...

BONNIVET, *de même.*

Pas un mot, cher ange, et je te promets...

MANON.

Ah! c'est comme ça... Eh ben ! non, je ne me tairai pas, jarnicoton !.. (*Allant à Nicolas **.*) Nicolas, je te jure sur la tête de not' petit mioche, qui a été baptisé dernièrement à Saint-Eustache, que jamais ces deux volatiles...

NICOLAS.

Assez causé !.. je te crois, Manon.... (*Passant près de Bonnivet ***.*) Quant à vous, qu'on s'en aille bien vite, car je sens quelque chose qui me monte aux narines !.. Gare! que j'éternue !..

BONNIVET.

Nous ferons valoir nos droits !

NICOLAS, *retroussant ses manches et montrant son poing.*

Et moi les miens!

DESBIGNAC.

Nous prouvérons qué vous n'êtés qu'un hommé dé paillé !

MANON.

Mon mari en paille!...

BONNIVET.

Et nous saurons bien vous remettre à votre place, monsieur le portier !

MANON ET NICOLAS.

Portier !..

ENSEMBLE.

Air : *Quadrille des Talismans* (Artus.)

NICOLAS ET MANON.

C'est affreux !
C'est honteux
Pour la Ferme!
Un vrai guet-à-pens!
Mais il est temps
D'y mettre un terme!
Chacun doit
Sur son droit
Etre ferme!
Là-d'ssus notez
Nos volontés,
Et sortez !

DESBIGNAC ET BONNIVET.

C'est affreux !
C'est honteux
Pour la Ferme!
Un vrai guet-à-pens,
Mais il est temps
D'y mettre un terme!
Chacun doit
Sur son droit
Être ferme!
Notez
Nos volontés,
Et de chez nous sortez !

* D. M. B. N.
** D. B. M. N.
*** D. B. N. M.

NICOLAS, *passant à l'extrême gauche *.*

Vraiment, tant d'orgueil m'exaspère !
M' qualifier
De portier !...

BONNIVET ET DESBIGNAC.

Oui, comme ton père,
Portier !...

NICOLAS, *exaspéré.*

Ah!...

BONNIVET ET DESBIGNAC.

Malgré ta colère,
Tu n' seras jamais bon
Qu'à tirer l' cordon !

ENSEMBLE.

MANON ET NICOLAS.

C'est affreux! etc.

BONNIVET ET DESBIGNAC.

C'est affreux! etc.

(*Bonnivet et Desbignac sortent par le fond.*)

SCENE VI.

NICOLAS, MANON **.

NICOLAS, *tombant dans un fauteuil, à gauche.*

J'étouffe de colère !

MANON.

Nicolas, faut te venger de tous ces turcarets-là !..

NICOLAS, *se levant.*

Oui, Manon, vengeons-nous !.. Je vais donner ma démission !.. (*Il remonte.*)

MANON, *l'arrêtant.*

Un instant... et le roi... qu'est-ce qu'il dirait ?

NICOLAS.

Ah ! diable !.. au fait, il ne connaît que moi, ce brave homme!... c'est avec lui que j'ai signé le bail!... (*Passant à droite et se grattant le front.*) Qué qu'nous pourrions donc faire ?..

MANON ***.

J'y suis !... Ce matin on t'a jeté des pierres... Eh ben ! avant ce soir, on te portera en triomphe. (*Montrant la table.*) Mets-toi là, et travaillons au soulagement du peuple...

NICOLAS.

T'as raison... soulageons-le, ce bon peuple !.. Mais par quel moyen ?...

MANON.

Ecris des Nicolas Salzard en masse...Nous allons changer le système des impôts, et faire marcher droit la Ferme.

NICOLAS, *passant à gauche ****.*

Ça va !... (*S'arrêtant.*) Eh ! mais, dis donc.... est-ce que j'ai le droit de...

* N. D. B. M.
** N. M.
*** M. N.
**** N. M.

MANON.

Si t'as le droit?.. Il n'y a pas de doute... Tu es plus qu'eux tous... Tu es comme qui dirait un principal locataire qui sous-loue.

NICOLAS.

Mais, au fait, comme me disait l'abbé Terray ce matin : la caisse des Fermes est toujours obligée de payer sur ma signature... Il a même ajouté que tous les fermiers n'étaient que des ladres et des fesse-mathieu, et qu'il n'attendait qu'une occasion pour tomber dessus.

MANON *.

Tu vois bien que tu vas au devant de ses désirs... (*Ils vont tous deux s'asseoir à la table, Manon du côté de la coulisse et Nicolas en face d'elle. — Pendant ce qui suit, Manon écrit et passe au fur et à mesure les ordonnances à Nicolas, qui les signe.*) Il faut diminuer les droits... Quand on pense que le sel est à dix-sept sous la livre !..

NICOLAS.

A dix-sept sous !.. Ta parole ?.. A six liards le sel !.. (*Manon écrit, il signe.*)

MANON, *écrivant.*

Et le beurre ?

NICOLAS, *signant.*

Dégrévé !

MANON.

Et les œufs ?

NICOLAS.

Dégrévés !

MANON.

Et la volaille ?

NICOLAS.

Dégrévée !

MANON.

Et la marée ?

NICOLAS.

Dégrévée, la marée ! Je veux que le simple artisan puisse manger de la morue aux pommes de terre et des harengs-saurs comme le duc et pair.

MANON.

Quant aux bestiaux !...

NICOLAS.

Toutes les bêtes à cornes entreront pour rien !

MANON.

Hein ! comme les bourgeois de Paris vont te bénir !..

NICOLAS.

Dégrévés, les bestiaux !.. Le vin ne paiera rien non plus !..

MANON.

Ah ! pendant que nous y sommes, diminuons aussi les tabacs.

NICOLAS.

A deux sous la livre, le tabac...

MANON.

Ça les fera fumer.

NICOLAS.

Moi, j'y songe encore... Il ne faut plus que les belles voitures à armoiries passent à la barrière sans être visitées.

MANON.

C'est juste.

NICOLAS.

Je suis sûr que les grandes dames de la cour cachent de la contrebande dans leurs toilettes.... Qu'on fouille tous les paniers !

MANON.

Qu'on découse toutes les robes à queues ! (*Passant le papier à Nicolas.*) C'est écrit !

NICOLAS.

C'est signé !.. (*Avec satisfaction.*) Ah !..

MANON, *se levant et passant à droite.*

Ah !..

NICOLAS, *se levant.* *

Je ne vois plus rien pour le quart d'heure.

MANON.

Laisse donc... et les abus à déraciner... et les injustices à réparer !..

NICOLAS.

Ah ! t'as raison... (*Signant deux papiers qu'il donne à Manon.*) Tiens, v'là deux signatures en blanc... Si tu trouves quelque bonne action à faire, tu sais, on remplit le mandat... on se présente à la caisse... et tout est dit.

MANON.

Maintenant, appelons nos employés, et transmettons-leur nos ordres.

NICOLAS.

C'est ça ; sonnons ces drôles. (*Ils sonnent à droite et à gauche de toutes leurs forces. — Criant.*) Les employés de la première division !

MANON, *criant.*

Les employés de la deuxième division !

SCÈNE VII.

NICOLAS, MANON, EMPLOYÉS, *accourant par les deux portes du fond.*

TOUS **.

Qu'y a-t-il ?

NICOLAS, *avec importance.*

Messieurs mes chefs de bureaux et messieurs mes commis, approchez et écoutez... De graves abus existaient dans les Fermes... Le peuple souffrait...

MANON.

Murmurait !

NICOLAS.

Marronnait !

MANON.

Dès que vous paraissiez dans les rues, il vous jetait l'injure à la face.

NICOLAS, *se tâtant le dos.*

L'injure... et autre chose.

MANON.

Finalement, le système des taxes ne valait pas le diable.

* M. N.

* N, M.

** N. Employés. M.

NICOLAS.

L'assiette financière étoit bosselée... Nous venons de la redresser, nous deux mon épouse... Et voici les mesures arrêtées dans notre dernier conseil... (*Il leur donne les papiers qu'il vient de signer.*) Vous aurez à les faire exécuter sur-le-champ...

MANON.

Sur-le-champ !..

NICOLAS.

Et à titre de gratification, je double vos appointements, une année payable d'avance!... Êtes-vous contents, mes petits ?

TOUS.

Vive M. Salzard !

CHOEUR.

Air des *Bœufs* (Pierre Dupont);

Chantons, fêtons un si bon maître:
A le servir n'hésitons pas;
Vraiment. on gagne à le connaître :
Donnons-lui nos cœurs et nos bras!

NICOLAS.

Vite, allez toucher votre avance ;
La caisse est pleine, Dieu merci !
(*A part.*)
Puisque tout l' monde aujourd'hui danse,
J' veux qu' leurs écus dansent aussi!

CHOEUR.

Chantons, fêtons un si bon maître, etc.

(*Sortie des employés.*)

NICOLAS, *à Manon.*

Va, ma femme, va faire exécuter nos ordres.

MANON.

Oui, mon homme !... (*Elle sort par la porte du fond.*)

SCÈNE VIII.

NICOLAS, *seul, se jetant dans un fauteuil à droite et se rafraîchissant le visage.*

En voilà de l'ouvrage et des heureux de faits en peu de temps !.. Et dire que depuis près de trois ans que j'ai le pouvoir entre les mains, je n'avais pas encore songé à mettre au pas tous ces liardeurs-là... Oh ! ma patrie a bien des reproches à me faire... Mais sois tranquille, peuple français, tu ne perdras rien pour attendre.

SCÈNE IX.

NICOLAS, *assis*, LA RIPARDIÈRE.

LA RIPARDIÈRE, *en dehors.*

C'est impossible, il faut qu'il soit devenu fou !.. Je vais lui parler !.. (*Arrivant dans la plus grande agitation par la porte du fond au milieu.*) * Ah! te voilà... Misérable ! tu as donc juré de ruiner notre compagnie.. Nous sommes inondés par une pluie, une grêle de bons...La caisse est au pillage.

* L. N.

NICOLAS, *toujours dans le fauteuil à droite, et s'éventant avec son mouchoir.*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est que ces criailleries-là ? Il m'a convenu de donner une légère gratification à mes employés, moi !

LA RIPARDIÈRE.

Légère !.. l'or roule de toutes parts... Tout a été laissé là... Dans les bureaux on ne travaille plus... On crie... On chante !

NICOLAS, *se frottant les mains.*

Je ne serai content que lorsqu'ils danseront !

LA RIPARDIÈRE.

Mais, si ça continue, la Fermo sera forcée de suspendre ses paiements.

NICOLAS.

Tant mieux ! Ça fait que vous sauterez aussi !

SCÈNE X.

LES MÊMES, BONNIVET.

BONNIVET, *entrant vivement par la porte du fond à gauche* *.

Où est Salzard ?.. où est-il, le malheureux ?..

LA RIPARDIÈRE.

Qu'y a-t-il, mon cher Bonnivet?

BONNIVET.

Ah ! mon bon ami, soutenez-moi... le sel de dix-sept sous à six liards la livre...

LA RIPARDIÈRE.

A six liards !

BONNIVET.

L'impôt des tabacs aboli !

LA RIPARDIÈRE.

Aboli !

BONNIVET.

Le vin entre dans Paris gratis, et les bêtes à cornes pour rien !

NICOLAS, *se frottant toujours les mains.*

Pour rien du tout !

LA RIPARDIÈRE, *à Nicolas.*

Mais pourquoi toutes ces abominations, scélérat?

NICOLAS, *se levant.*

Parce qu'il est temps que chacun vive heureux et sans gêne !.. aussi, gare les huiles et prenez garde aux savons ! (*Il passe à l'extrême gauche.*)

BONNIVET **.

Les huiles et les savons à présent... mais où s'arrêtera-t-il, mon Dieu !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DESBIGNAC, *entrant par le fond.*

DESBIGNAC, *abattu* ***.

Dieu vivant ! en voici bien d'une autre !... la favorite... madame la comtesse du Barry...

* L. B. N.
** N. L. B.
*** N. L. D. B.

LA RIPARDIÈRE ET BONNIVET.

Eh bien ?

DESBIGNAC.

En fourrièré !

LA RIPARDIÈRE ET BONNIVET.

En fourrière!

DESBIGNAC.

A la barrièré des Bons-Hommés !

BONNIVET.

Quelle audace !..

DESBIGNAC.

Les gabélous avaient réçu l'ordré dé cé damné dé Nicolas dé visiter toutés les voitures armoriées qui sé présentéraient... et justément, on a trouvé dans la sienné.., dé la contrebandé !..

LA RIPARDIÈRE.

Et laquelle ?

DESBIGNAC.

Dévinez !..

BONNIVET.

Je ne devine jamais.

DESBIGNAC.

Le duc d'Aiguillon... qu'elle emménait sécrètement déjeûner à son hôtel, pendant qué Sa Majesté devait faire son entrée dans Paris.

NICOLAS.

Pas possible !.. O Louis XV... ô mon roi... que de queues on te fait !..

BONNIVET, *à Nicolas.*

Tu l'entends, monstre... encore un tour de ta façon !..

DESBIGNAC.

Bien plus... la favorité, outrée dé tant d'audacé, a juré dé sé venger sur les Fermés... elle a même prononcé le nom dé M. le lieutenant dé policé!

LA RIPARDIÈRE, *à Nicolas.*

Hein ! qu'as-tu à répondre à tout cela?

NICOLAS, *se promenant devant eux.*

J'ai à répondre... que les gabelous ont fait leur devoir, et que je leur donnerai de l'avancement... D'ailleurs, vous n'êtes pas au bout... et tenez, ça me fait penser que j'ai oublié le petit-salé... (*Allant à la table.*) Enfoncé l'impôt sur le lard et les côtelettes aux cornichons !

(*Il s'assied et va pour signer.*)

BONNIVET, *se précipitant vers la table, ainsi que ses collègues.*

Arrête, malheureux !.. Messieurs, prêtez-moi main-forte, et qu'il ne puisse achever son œuvre de destruction.

(*Ils lui arrachent la plume des mains, mais Nicolas saisit une autre plume.*)

LA RIPARDIÈRE, *la brisant également.*

Détournons de sa main cet instrument de ruine.

(*Nicolas veut les prendre toutes; les fermiers les brisent également.*)

DESBIGNAC, *à Bonnivet, qui a pris l'encrier.*

Jetez l'encre, Bonnivet, jetez l'encre.

(*Ils ouvrent la fenêtre, et jettent dehors l'encrier et les plumes.*)

NICOLAS *.

Ah ! c'est comme ça que vous le prenez ?.. Eh bien, les ordonnances de paiement préparées ce matin avec le contrôleur général... voilà ce que j'en fais... Il viendra les chercher lui-même !

(*Il les tire de son portefeuille et les déchire.*)

LA RIPARDIÈRE, *stupéfait.*

Imprudent ! tu arrêtes la marche des rouages de l'État !...

NICOLAS, *passant près de Bonnivet* **.

Je m'en bats l'œil !

BONNIVET.

Les gardes françaises n'ont pas de souliers.

NICOLAS, *passant près de Desbignac* ***.

Ils iront pieds nus !

DESBIGNAC.

La mariné attend ses troîs vaisseaux dé ligne.

NICOLAS, *passant à l'extrême droite* ****.

Elle ira à la nage !

BONNIVET.

Et le mariage du Dauphin ?

NICOLAS.

Le Dauphin restera garçon !

LA RIPARDIÈRE.

Et, avant tout, cette riche parure promise à la du Barry !

NICOLAS.

La du Barry restera fille !.. Non... enfin, elle s'arrangera comme elle pourra !

(*Il repasse à l'extrême gauche.*)

DESBIGNAC *****.

Mais lé bal dé l'Hôtel-dé-Villé !

NICOLAS.

Je m'en fiche !.. la Cour ne dansera pas... quand je suis jaloux !.. (*Passant près de Bonnivet* ******.) Ça vous apprendra à vouloir suborner les femmes aux dépens des maris !

ENSEMBLE.

Air : *Orgie, Folie!*

LA RIPARDIÈRE, BONNIVET, DESBIGNAC.

Quel trait infâme !
Sous le soleil,
Jamais pour une femme
Rien de pareil !

NICOLAS.

L' trait est infâme,
Et sans pareil !
De respecter ma femme
Suivez l' conseil !

(*Nicolas sort majestueusement par le fond.*)

* N, L, B, D.
** L, N, B, D.
*** L, B, N, D.
**** L, B, D, N.
***** N, L, B, D.
****** L, N, B, D.

SCENE XII.

LA RIPARDIÈRE, BONNIVET, DESBIGNAC.

LA RIPARDIÈRE *.

Vous voyez, Messieurs, où mènent les passions !.. Quelqu'un de vous a eu l'imprudence de courtiser sa femme, et voilà la cause de sa colère... C'était un mouton... vous en avez fait un tigre !

BONNIVET.

Je crois bien... Sachez qu'il a trouvé ce vilain singe de Desbignac caché dans la chambre à coucher de sa femme.

DESBIGNAC.

Prénez-vous en plutôt à cetté grossé massé de Bonnivet, qui cherche à brouiller tous les ménagés... à son âgé encore !.. et avec cetté tété !.. fi ! mon cher... on dévrait plutôt sé cacher quand on est laid commé céla !

LA RIPARDIÈRE.

Il s'agit bien de vos avantages physiques, quand la Ferme va périr... Comment échapper à ce désastre !.. (*On entend le bruit d'une voiture.*) Qu'est-ce encore ?

DESBIGNAC, *allant regarder à la fenêtre.*

Dieu ! lé carossé dé M. lé contrôleur-général entré dans la cour... et lui-même en descend, suivi dé plusieurs personnés !

LA RIPARDIÈRE, *accablé.*

Plus de doute... ce sont les gens de la Cour des Aides, qui viennent, par son ordre, faire une descente dans nos bureaux, comme il nous en avait plusieurs fois menacés... Voilà ce que je redoutais avant tout !... Messieurs, ceci est plus grave que tout le reste !...

BONNIVET.

Pourquoi donc ?... Quand on n'a rien à craindre ?

DESBIGNAC.

Au fait ! quand on peut marcher la tété levée !..

LA RIPARDIÈRE, *avec effort.*

Mais c'est que nous ne le pouvons pas, malheureusement.

BONNIVET ET DESBIGNAC.

Eh ! quoi !

LA RIPARDIÈRE, *les attirant près de lui, et à voix basse.*

Nos déclarations ne sont pas toutes exactes... La semaine dernière encore, la gabelle du Havre a saisi un bâtiment faisant la contrebande du tabac... et nous nous sommes adjugés cette énorme prise, sans donner au Trésor la part qui lui revenait.

DESBIGNAC.

Ah ! diable !

BONNIVET.

En voilà la première nouvelle !... Voler !... mais c'est très mal, Monsieur !...

* B, L, D.

LA RIPARDIÈRE.

Que voulez-vous ?.. ça s'est toujours fait.

BONNIVET.

C'est une imprudence !

DESBIGNAC.

C'est une grande maladresse !

LA RIPARDIÈRE.

Eh ! Messieurs, au lieu de nous disputer, souvenons-nous plutôt des financiers Leblanc et Bourvalais, qui, en 1716, et pour de pareils méfaits, furent condamnés, par arrêt de la Chambre ardente, à être... pendus !

Air : *Pendu* (Postillon de Lonjumeau.)

Pendu !

BONNIVET.

Pendu ?

LA RIPARDIÈRE.

Pendu !

DESBIGNAC

Pendu ?

ENSEMBLE.

A ce sort qui de nous se serait attendu ?

BONNIVET,

Pendu !

LA RIPARDIÈRE.

Pendu !

DESBIGNAC.

Pendu !

LA RIPARDIÈRE.

Pendu !

Quoi ! je serais pendu ?

BONNIVET.

Quoi ! je serais pendu ?

DESBIGNAC.

Quoi ! je serais pendu ?

LA RIPARDIÈRE.

Quoi ! je serais pendu ?

ENSEMBLE.

Pendu !

DESBIGNAC,

A pareillé disgrâce
Qui jamais eût pensé ?..

BONNIVET.

C'en est fait, je trépasse !
Tout mon sang est glacé !..

LA RIPARDIÈRE

Que faire, hélas ! } (*bis.*)

BONNIVET ET DESBIGNAC.

Tout est perdu ! }

DESBIGNAC.

Quel tristé sort !

BONNITET.

Quoi ! je serais ?...

LA RIPARDIÈRE, *tombant assis.*

Pendu !

DESBIGNAC, *de même.*

Pendu !

BONNIVET, *de même.*

Pendu !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MANON.

MANON*, *entrant gaiement par le fond.*

Nicolas! Nicolas! arrive donc vite que je t'embrasse!... (*Regardant autour d'elle.*) Eh ben! il n'est plus là!... (*Aux fermiers.*) Qu'est-ce que vous avez donc tous?

LA RIPARDIÈRE.

Oui, je vous conseille de le vanter, votre Nicolas... il a fait de belles choses!

MANON.

J' crois ben... Si vous voyiez quelle foule aux barrières!.. et dans les rues donc!.. On chante!.. on danse!.. Il pleut des saucissons!.. le vin coule à flots!.. On se croirait au jour de la saint Louis!

LA RIPARDIÈRE.

Quel spectacle!..

BONNIVET, *avec componction.*

Ah! Manon, tes appas ont causé bien des malheurs!.. si tu savais!..

MANON, *gaiement.*

Je sais tout.

LA RIPARDIÈRE.

Le contrôleur général est outré!

MANON, *de même.*

On vient de me le dire.

DESBIGNAC.

La favorite est furieuse!

MANON, *de même.*

Elle a eu trois attaques de nerfs! (*Elle passe près de Bonnivet.*)

DESBIGNAC**.

San-gdieu! comment la calmer?

MANON.

Soyez tranquilles... je lui ai écrit... en ma qualité d'ancienne camarade d'apprentissage... et de la bonne encre... (*Ils se lèvent tous les trois et viennent auprès d'elle.*)

BONNIVET.

Ah! bah!... et tu lui as parlé en notre faveur?

MANON, *riant.*

Au contraire... Je vous ai recommandés au prône! (*Les figures des fermiers s'allongent.*) Dieu! les drôles de mines que vous faites! ah! ah! ah! (*Elle passe à l'extrême droite.*)

DESBIGNAC***

Malheureusé! tu ris... mais tu né sais donc pas qué nous sommés en danger d'êtré...

BONNIVET.

Que nous avons les deux pieds sur un cratère!..

LA RIPARDIÈRE, *à part.*

Oh! si l'on pouvait!.. Oui... un sacrifice... et tout est sauvé!.. (*A voix basse et faisant signe à ses collègues d'approcher.*) Messieurs, la partie n'est pas encore perdue.

* B, L, M, D.
** B, M, L, D.
*** B, L, D, M.

BONNIVET.

Comment?..

LA RIPARDIÈRE, *bas.*

Chut!.. Suivez-moi...

Air: *Partez, mon capitaine* (Brasseur de Preston).

Allons, Messieurs, le temps nous presse:
Suivez-moi près du contrôleur;
Notre infortune et notre caisse
Agiront sur son noble cœur!

TOUS.

Allons, Messieurs, le temps nous presse:
Rendons-nous près du controleur! etc.

(*Ils sortent vivement par la porte du fond à gauche.*)

SCÈNE XIV.

MANON, *puis* NICOLAS.

MANON, *les regardant s'éloigner et riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! s'en donnent-ils du mouvement pour leur argent!.. (*Redescendant la scène.*) Que dommage que Nicolas ne soit pas là!... comme il rirait, comme il rirait!.. (*Elle tombe sur un fauteuil, à droite.*)

NICOLAS*, *arrivant par le fond, dans le plus grand accablement.*

Manon!.. Manon!..

MANON, *se levant.*

Ah!... comme te v'là pâle!... Qu'est-ce qu'il y a?..

NICOLAS.

Tu ne sais pas.... un fameux malheur.... J'a volé!...

MANON, *stupéfaite.*

Volé!

NICOLAS.

Oui... j'ai volé quarante-six millions!

MANON.

Quarante-six millions!

NICOLAS.

C'est ça qu'est dur pour un honnête homme!... J'ai signé tout ce qu'ils m'ont présenté... J'ai répondu de leur probité... Et, comme ils n'en avaient pas... tu comprends...

MANON.

Ah! mon Dieu! et qu'est-ce qu'on va te faire?

NICOLAS.

Est-ce que je sais?... Ils répètent que je suis flambé... qu'on va me conduire à la Bastille... à Vincennes... et de là...

MANON.

Mais faut te sauver!

NICOLAS.

J'y avais pensé... mais le père Turpin, mon successeur, m'a refusé le cordon... et j'ai été ra-

* N, M.

mené à coups de crosses de fusils par deux soldats du guet !

MANON.

A coups de crosses !

NICOLAS, *voyant les fermiers, qui entrent par le fond à gauche.*

Et tiens... les v'la, les gueux qui m'ont perdu! *(Il passe à l'extrême droite.)*

SCENE XV.

Les mêmes, LA RIPARDIÈRE, BONNIVET, DESBIGNAC. *Ils entrent avec précaution.*

LA RIPARDIERE, *bas aux deux autres* *.

Ils sont ensemble... très bien.

BONNIVET, *bas.*

Avant de sacrifier trois millions à l'abbé, tâchons de nous débarrasser de ce misérable Salzard... *(Haut et avec bonté, passant près de Manon).* Mon cher monsieur Nicolas...

LA RIPARDIÈRE, *à Nicolas* **.

Vous n'ignorez pas dans quelle position critique vous vous êtes placé, en compromettant la compagnie des Fermes... vous qui la représentez !..

NICOLAS, *à part.*

Dieu, si je ne me retenais pas ! *(Manon le calme.)*

BONNIVET.

Pourtant, à force de recherches, nous avons trouvé un moyen de vous sauver...

NICOLAS.

Ah! bah ! pas possible...

BONNIVET.

Oui... et de nous sauver en même temps. *(La Ripardière le fait pirouetter et passer près de Desbignac.)*

DESBIGNAC, *bas* ***.

Mais silence donc, Bonnivet !..

MANON, *se rapprochant.*

Eh ! vite, voyons ce que c'est que ce moyen.

LA RIPARDIÈRE.

Le contrôleur général consent à oublier le passé... mais à une condition... il exige...

BONNIVET.

Ou plutôt, c'est nous qui demandons que...

DESBIGNAC, *vivement et le faisant pirouetter à son tour.*

Nous né demandons rien.. silencé donc ! ****

LA RIPARDIÈRE, *à Nicolas.*

Il faut enfin que, sur-le-champ, vous signiez votre démission... *(Il tire de sa poche un papier qu'il lui présente.)* Et nous venons de la rédiger tout exprès.

NICOLAS, *ébahi.*

Signer ma démission... et je ne serai pas... *(Il tâte son cou.)*

BONNIVET, *repassant entre la Ripardière et Manon* *.

Ni nous non plus... mon bon Nicolas... jugez de l'avantage. *(La Ripardière et Desbignac le font de nouveau pirouetter, et il se retrouve à l'extrême gauche* **.*)*

DESBIGNAC, *bas.*

Mais taisez-vous donc, mauvaisé langué !... *(Les trois fermiers remontent un peu.)* ***

MANON, *à Nicolas.*

Ta démission !.. Au fait, à présent, qu'est-ce que tu risques?.. Signe bien vite, Nicolas.

NICOLAS, *avec empressement et courant à la table.*

Pardine ! *(Manon le suit.)*

LA RIPARDIERE ****.

Allons vite, Bonnivet, tout ce qu'il faut.

NICOLAS, *vivement.*

Inutile!.. *(tirant un petit encrier et une plume de sa poche.)* J'ai mon cornet sur moi... ça ne me quitte jamais... avec un trognon... *(Il signe le papier que La Ripardière lui présente.)*

LES TROIS FERMIERS, *s'emparant du papier.*

Enfin, il a signé! *(Ils gagnent la droite du théâtre.)*

DESBIGNAC, *aux deux autres.*

Eh! vité, courons chez lé contrôleur général ! *(Ils remontent. A cet instant, la porte du fond s'ouvre, et un officier entre, suivi des autres fermiers généraux.)*

SCENE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, UN OFFICIER, FERMIERS GÉNÉRAUX.

L'OFFICIER *****.

Arrêtez !..

BONNIVET.

Aie! une arrestation. *(Il redescend avec la Ripardière et Bonnivet.)*

L'OFFICIER.

M. le fermier général ?

NICOLAS ******.

Voilà! *(Il passe près de l'officier, mais sur un*

* D. B. L. M. N.
** D. L. B. M. N.
*** D. B. L. M. N.
**** B. D. L. M. N.

* D. L. B. M. N.
** B. D. L, M. N.
*** N. M. L. B. D.
**** N. M. L'offic. L. B. D.
***** M. N. L'off. L. B. D.
****** M. N. L'off. L. B. D.

signe de Manon, il s'arrête.) Connais pas... (*Montrant les fermiers.*) Parlez à ces messieurs.

MANON, *bas à Nicolas.*

Saperlotte! mon homme, t'as signé à temps.

L'OFFICIER.

Voici une dépêche du roi adressée à M. Nicolas Salzard.

NICOLAS.

Ça me regarde... (*Il prend la lettre.*) Comment! c'est à moi que Sa Majesté daigne écrire... c'est bien de l'honneur qu'elle me fait-là !.. (*Il salue l'officier, qui se retire par le fond.*)

DESBIGNAC, *bas aux deux autres fermiers.*

Jé suis sûr qué lé roi daigné l'envoyer directément à la Bastillé.

BONNIVET, *bas.*

Mais nous sommes les seuls responsables actuellement.

LA RIPARDIÈRE.

Eh bien! brûlez vite sa démission... (*Il lui donne le papier.*) Et il n'y aura plus de traces....

BONNIVET.

Oh ! quelle idée !

LA RIPARDIÈRE, DESBIGNAC.

Adroitement ! (*Bonnivet va jeter la démission dans la cheminée.*)

NICOLAS, *qui, pendant ce temps, a ouvert la dépêche du roi, lisant.*)

« Monsieur Salzard, je descends à l'instant au « palais des Tuileries, et mon cœur est encore « tout ému du beau jour que je dois à votre noble désintéressement !..

MANON.

Ah bah! Qu'est-ce que tu dis donc?

NICOLAS.

Ça y est. (*Continuant*) « A l'entrée de ma capitale, j'ai été accueilli par les plus vives acclamations auxquelles se mêlait votre nom, et « j'ai appris que vous veniez de diminuer les « taxes... sans doute en l'honneur du mariage de « mon fils bien aimé, le Dauphin... (*Cessant de lire.*) Tiens, tiens, tiens, j'avais pensé au Dauphin, moi !..

MANON.

Sans t'en douter... c'est ça qui est fort!

NICOLAS, *continuant de lire.*

« Aussi, à compter de ce moment, tous les méfaits de la Compagnie des Fermes sont ou« bliés. »

LES FERMIERS.

Est-il possible !..

DESBIGNAC.

Et sa démission ?..

BONNIVET, *regardant dans la cheminée.*

Ciel! brûlée !. Il n'en reste plus un morceau.

NICOLAS.

Ma démission flambée!..

LA RIPARDIÈRE, *avec colère à Bonnivet.*

On n'est pas plus bête que vous !

MANON*, *qui a pris la lettre du roi et l'a parcourue, passant près de la Ripardière.*

Eh! mais, attendez donc... il n'y a pas de feu d'artifice sans fusée... et voilà le bouquet !.,. (*Achevant la lettre.*) « Post-scriptum... Pour ré« compenser votre belle conduite, nous vous ac« cordons personnellement une prolongation de « bail pour neuf années. »

NICOLAS.

Une prolongation... à moi... en personne... Embrasse-moi, Manon; nous voilà regrimpés sur la roue de la fortune !

MANON.

Je comprends tout maintenant... ça vient de Jeannette, à qui, tout à l'heure, j'ai envoyé une de tes signatures en blanc pour la calmer.

BONNIVET, *atterré.*

Un blanc-seing entre les mains de la favorite !

LA RIPARDIÈRE, *de même.*

Et l'autre que vient d'emporter l'abbé Terray !

DESBIGNAC, *de même.*

Ah ! sang-dieu ! toute la caissé y sautéra!

NICOLAS, *près de La Ripardière***.

Eh bien ! consolez-vous... pour vous refaire, je consens à accepter... à mon profit... le bail que Sa Majesté daigne m'offrir... et d'ici là, messieurs les fermiers, je vous forcerai bien à être d'honnêtes gens.

LES TROIS FERMIERS, *désespérés.*

Nous sommes ruinés !...

NICOLAS.

Air de Parizot (Premier acte).

A présent, j' réponds qu' dans la ferme
Sans mes ordres rien n' se fera plus ;
Sur mes droits je m' montrerai ferme,
Et j' détruirai tous les abus.

(*Au Public.*)

Pourtant, comme je crains des attaques,
Messieurs, veuillez m' donner des claques ;
Dès ce soir, là-dessus dans Paris
Tous les impôts s'ront abolis.
Dieux! qu' ça s'rait doux
D'en recevoir de vous!
Pour ça, j' vous en prie,
Pas d' cérémonie!
Dans not' ménage, il nous semblera doux
D' pouvoir tous les soirs en recevoir de vous.

CHOEUR.

Dieux! qu' ça s'rait doux, etc.

* N. M. L. B. D.
** M. N. L. B. D.

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE GIROUX ET VIALAT.

EN VENTE, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

Les jolies Filles de Stilberg. 40
L'Enfant de chœur. 50
Le Grand-Palatin. 60
La Tante mal gardée. 40
Les Circonstances. 40
La Chasse aux vautours. 40
Les Batignollaises. 40
Une Femme sous les scellés. 50
Les aides-de-camp. 50
Le Mari à l'essai. 40
Chez un Garçon. 40
Joket's-Club. 40
Mérovée. 50
Les deux Couronnes. 60
Au croissant d'argent. 50
Le Château de la Roche-Noire 40
Mon illustre Ami. 40
Le premier Chapitre. 50
Talma en congé. 40
L'omelette fantastique. 50
La Dragonne. 50
La Sœur de la Reine. 60
La Vendetta. 50
Le Poëte. 50
Les Informations conjugales. 50
Une Maîtresse anonyme. 50
Le Loup dans la bergerie. 50
L'Hôtel de Rambouillet. 60
Les Deux Impératrices. 65
La Caisse d'Epargne. 60
Thomas le Ravageur. 50
Derrière l'Alcôve. 50
La Villa Duflot. 50
Péroline. 50
Une Femme à la Mode. 40
Les Egarements d'une Canne et d'un parapluie. 40
Les Deux Anes. 50
Foliquet, coiffeur des dames. 50
L'anneau d'Argent. 40
Recette contre l'Embonpoint. 50
Don Pasquale. 40
Mademoiselle Déjazet au sérail. 40
Touboulic le Cruel. 40
Hermance. 60
Canuts. 50
Entre Ciel et Terre. 40
La Fille de Figaro. 60
Métier et Quenouille. 50
Angélique et Médor. 50
Loisa. 60
Jocrisse en famille. 40
L'autre Part du Diable. 40
La chasse aux Belles Filles. 60

La Salle d'Armes. 40
Une Femme compromise. 60
Patineau. 50
Madame Roland. 60
L'esclave du Camoëns. 50
Les Réparations. 50
Le mariage du gamin de Paris. 50
La Veille du Mariage. 40
Paris bloqué. 60
Ménage Parisien. »
La Bonbonnière. 50
Adrien. 50
Pierre le millionnaire. 60
Carlo et Carlin. 60
Le Moyen le plus sûr. 50
Le Papillon Jaune et Bleu. 50
La Polka en province. 30
Une Séparation. 40
Le roi Dagobert. 60
Frère Galfâtre. 60
Nicaise à Paris. 40
Le Troubadour-Omnibus. 50
Un Mystère. 60
Le Billet de faire part. 60
Fiorina. 60
Pulcinella. 60
La Sainte-Cécile. 60
Follette. 50
Deux Filles à marier. 50
Monseigneur. 60
A la Belle Etoile. 30
Un Ange tutélaire. 50
Wallace. 60
Un jour de Liberté. 60
Paris à tous les Diables. 50
Une Averse. 60
Madame de Cérigny. 60
Le Fiacre et le Parapluie. 40
La Morale en action. 50
L'Habéas Corpus. 30
Le Prince Toutou. 40
Mimi Pinson. 50
L'article 170. 60
Les Deux Pierrots. 50
Les Deux Viveurs. 60
Le seigneur des Broussailles. 50
L'Amour dans tous les quartiers. 60
La Pêche aux Beaux-Peres. 60
Un premier souper de Louis XV 50
L'Homme et la Mode. 60
L'Almanach des 25,000 adresses 60
Les Murs ont des oreilles. 60
La Charbonnière. 60

Le Pot aux Roses. 50
La grande et les petites Bourses 50
L'Enfant de la Maison. 50
Riche d'Amour. 60
La Comtesse de Morange. 60
La Gloire et le Pot-au-Feu. 50
Les Pommes de terre malades 60
Le Marchand de Marrons. 60
Mardi gras. 40
Le Retour du Conscrit. 40
Le Mari perdu. 60
Les Dieux de l'Olympe. 60
Le Carillon de Saint-Mandé. 50
Geneviève. 60
Mademoiselle ma femme. 50
Mort civilement. 50
Mal du pays. 50
La Veuve de quinze ans. 50
La Garde-Malade. 50
Le Fruit défendu. [illegible]
Clarisse Harlowe (Parodie). 60
Place Ventadour. 60
Roch et Luc. 50
La Protégée sans le savoir. 60
Une Fille Terrible. 50
La Planète à Paris. 50
L'Homme qui se cherche. 50
Ne touchez pas à la Reine. »
Maître Jean ou la Comédie à la Cour. 60
Une année à Paris. 60
Irène ou le Magnétisme. 60
Amour et Biberon. 50
En Carnaval. 50
Bal et Bastringue. 50
Un Bouillon d'onze heures. 40
La Cour de Biberack. 50
Une femme qui se jette par la fenêtre. 60
D'Aranda. 60
Parties à trois. 50
L'Avocat pédicure 50
Les trois Paysans. 50
Croquignole. 50
La Chasse aux Jobards. 50
Le chevalier de Saint-Remy. 60
La croisée de Berthe. 50
La Syrène du Luxembourg. 50
Deux Loups de Mer. 50
Tantale. 50
O'née. 50
Malheureux comme un Nègre. 50
La Filleule à Nicot 50
Impressions de Ménage. 50

En vente, chez le même Editeur :

ŒUVRES COMPLÈTES DE M. EUGÈNE SCRIBE

5 volumes grand in-8, à colonnes, édition Furne,
Avec 180 jolies vignettes en taille-douce de MM. Alfred et Tony Johannot, Gavarni, etc.
Prix : 60 francs ; net : 30 francs.

Lagny, imp. de Giroux et Vialat.